

**Amphitryon 38,
comédie en
trois actes**

Jean Giraudoux

LIREGRATUITEMENT.COM

**Amphitryon 38,
comédie en trois actes**

Jean Giraudoux

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

Amphitryon 38, comédie en trois actes

ses études à Châteauroux et à Paris. Ancien élève de l'Ecole normale supérieure, diplômé d'allemand, il entre en 1910 au ministère des Affaires étrangères.

Son premier livre, *Provinciales* (1909), /ui avait valu d'emblée À l'estime des lettrés. Il élargit peu à peu son audience, grâce à des récifs de guerre comme *Lectures pour une ombre* (1917) ox *Adorable Clio* (1920), 2 des romans comme *Suzanne et le Pacifique* (1921), *Juliette au pays des hommes* (1924) oz *Bella* (1926). À la surprise générale, ce narrateur subtil et raffiné s'impose comme un écrivain de théâtre: *Siegfried*, pièce tirée du roman de *Siegfried et le Limousin* (1922) et créée en 1928 par Louis Jouvet, marque une date dans l'histoire de la scène française. Jean Giraudoux est dès lors le grand homme du théâtre parisien des années trente (*Judith*, *Intermezzo*, *La guerre de Troie n'aura pas lieu*, *Electre*, *Ondine*). Sa mort, survenue le 31 janvier 1944, peu après la création de *Sodome et Gomorrhe*, précède la création à Paris de *L'Apollon de Bellac* et de deux pièces posthumes, *La Folle de Chaillot* ef *Pour Lucrèce*. Jesn Girandoux est joué aujourd'hui avec ferveur sur les scènes des cinq s continents.

D'Alcmène, les légendes de l'Antiquité nous l'ont appris,

Jupiter — souverain maître des dieux de l'Olympe — doit obtenir un fils promis à de grands travaux: Hercule. Mais | si Jupiter peut échapper à la surveillance jalouse de son LE

ce

épouse Junon pour obéir au destin et à son goût des belles mortelles, il se heurte en l'occurrence à un obstacle inattendu: Alcène est résolument fidèle à son mari. Pour l'aborder, il lui faut prendre l'apparence d'Amphitryon. 7) | De cette aventure célèbre trente-sept fois traitée, Jean Giraudoux donne une trente-huitième version où l'on voit Jupiter ... | assisté de Mercure tenter de concilier l'intraitable vertu - : d'Alcène avec son propre désir d'être aimé pour lui-même. Cette comédie scintillante d'esprit et de grâces précieuses a remporté un éclatant succès à sa création en 1929 par la troupe prestigieuse de Louis Jouvet, et lors de nombreuses reprises en France et à l'étranger.

DE JEA

LITTÉRATURE. VISITATIONS

Théâtre :

Lu GUERRE DE TROIE N'AURA PAS LIEU, pièce en 2 actes.
ELECTRE, pièce en 2 actes.

SIEGFRIED, pièce en 4 actes. :

AMPHITRYON 38, pièce en 3 actes. LR INTERMEZZO, pièce en 3 actes. et FIN DE SIEGFRIED, pièce en 1 acte.

Jupprx, pièce en 3 actes.

SUPPLÉMENT AU VOYAGE DE COOK, pièce en 1 acte. Tessa, pièce en 3 actes et 6 tableaux, adaptation de La Nymphé au cœur fidèle.

L'IMPROMPTU DE PARIS, pièce en 1 acte. À ONDINE, pièce en 3 actes. ñ SODOME ET GOMORKHE, pièce en 2 actes. i LA FOLLE DE CHAILLOT, pièce en 2 actes. AR Ed. L'APOLLON DE BELLAC, pièce en 1 acte. F "" Pour LUCRÈCE, pièce en 3 actes.

FIN DE SfEGFRIED, acte inédit. Ses 3 CANTIQUE DES CANTIQUES, pièce en 1 acte, ET NT 3 di - Cinéma : "LU k

Le film de la DUCHESSE DE LANGEAIS.

Le film de BÉTHANE.

Dans Le Livre de Poche

SIEGFRIED ET LE LIMOUSIN

LA FOLLE DE CHaAILLOT.

JEAN GIRAUDOUX

Amphitryon 34

B'EXRIN AMRIDAN GPR'A!SISTE ET

| © Editions Bernard Grasset, 1929.

sus droits de traduction, de reproduction et d'rvés pour tous les pays, y compris l" ne Jean ù Cr .e." < N à.

Comédie en trois actes représentée pour la première fois à la Comédie-des-Champs-Élysées, le 8 novembre 1929, avec SR la mise en scène de Louis Jouver. LE

Noms des te dans l'ordre de leur entrée en scène : Jupiter... ;
Pierre RENOIR Mercure... Louis JOUVER.

Sosie ue Male .. Romain BOUQUET

PenDrompetlen...s.. Michel SIMON

DélGtenrien si ess M + Alexandre RIGNAULES

Alemène, À TE Valentine TESSIER

MAIL ET M ON ss amie le sieieieis Re ALLAIN-DURTHAL.

FRA TCOURRTRES : Charlotte CLASIS Lucienne BO-
GAERT Suzet Mais

_ Le texte utilisé pour la représentation devra être demandé à
la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques, à 2 rue Bal-
lu, Paris. F

Une terrasse près d'un palais

JUPITER, MERCURE

JUPITER Elle est là, cher Mercure !

MERCURE Où cela, Jupiter ?

JUPITER Tu vois la fenêtre éclairée, dont la brise remue le
voile. Alcmène est là! Ne bouge point. Dans quelques minutes, tu
pourras peut-être voir passer son ombre.

MERCURE

A moi cette ombre suffira. Mais je vous admire, Jupiter, quand vous aimez une mortelle, de renoncer à vos privilèges divins et de perdre une nuit au milieu de cactus et de ronces pour apercevoir l'ombre d'Alcmène, alors que de vos yeux habituels vous pourriez si facilement percer les murs de sa chambre, pour ne point parler de son linge.

est" pr &

É As à A M P H I R O N E

JUPITER DL

Et toucher son corps de mains invisibles pour “elle, et l’enlacer d’une étreinte qu’elle ne sentirait _pas!

2 4 MERCURE

4 Le vent aime ainsi, et il n'en est pas moins, FS autant que vous, un des principes de la fécondité.

JUPITER PR Tu ne connais rien à l’amour terrestre, Mer- Den Cure!

VAE ps "AD Lee MERCURE

Vous m'obligez trop souvent à prendre figure d'homme pour l'ignorer. A votre suite, parfois j'aime une femme. Mais, pour l'aborder, il faut lui plaire, puis la déshabiller, la rhabiller; puis, pour obtenir de la quitter, lui déplaire... C'est

tout un métier.

JUPITER

J'ai peur que tu n'ignore les rites de l'amour humain. Ils sont rigoureux; de leur observation seule naît le plaisir.

MERCURE Je connais ces rites.

Tu la suis d'abord, la mortelle, d'un pas étoffé et égal aux siens, de façon à ce que tes jambes se déplacent du même écart, d'où naissent dans 1: = base du corps le même appel et le même ryt

Forcément, c'est la mars règle.

JUPITER

Puis, bondissant, de la main gauche tu presses 27 sa gorge, où siègent à la fois les vertus et la défaillance, de la main droite tu caches ses yeux, afin | que les paupières, parcelle la plus sensible de la peau féminine, devinent à la chaleur et aux isa de la paume ton désir d'abord, puis ton destin et ta future et douloureuse mort, — car il faut un peu de pitié pour achever la femme.

MERCURE Deuxième prescription; je la sais par cœur.

JUPITER | Enfin, ainsi conquise, tu délies sa ceinture, im l'étends, avec ou sans coussin sous la tête, suivant _ la teneur plus ou moins riche de son sang ? ea

ee! | MERCURE , Je n'ai pas le choix; c'est la troisième et À der. : n" nière règle. | s

JUPITER | 3 Et ensuite, que fais-tu ? Qu'éprouves-tu ? 1e

ne + MERCURE ph ee : 5 Ê

Ensuite? Ce que j'éprouve? Vraiment rien de _ particulier, tout à fait comme avec Vénus! De. de ; / «

JUPITER | pourquoi vienstu sur la terre ?

MERCURE Ÿ -

Comme un vrai humain, par laisser-aller. Avec i Sa dense atmosphère et ses gazons, c'est la pla- _ nète où il est le plus doux d'atterrir et de séjour- # _ ner, bien qu'évidemment ses métaux, ses essences,

_ ses êtres sentent fort, et que ce soit le seul astre _ qui ait l'odeur d'un fauve. LHAÂA anmek

JUPITER Regarde le rideau ! Regarde vite!

me. MERCURE Je vois. C'est son ombre.

JUPITER é

Non. Pas encore. C'est d'elle ce que ce tissu peut prendre de plus irréel, de plus impalpable. C'est l'ombre de son ombre !

MERCURE Tiens, la silhouette se coupe en deux! C'était deux personnes enlacées! Ce n'était pas du fils _ de Jupiter que cette ombre était grosse, mais sim- 3e plement de son mari! Car cest lui, du moins s je l'espère pour vous, ce géant qui s'approche et _ qui l'embrasse encore !

Oui, c'est Amphitryon, son seul amour. " MERCURE En

US ae MES vous renoncez, 4 me

JUPITER Elle est là, cher Mercure, enjouée, amoureuse.

MERCURE Et nr à ce qu'il paraît.

. JUPITER | Et ardente.

MERCURE Et comblée, je vous le parie.

JUPITER Et fidèle.

MERCURE Fidèle au mari, ou fidèle à soi-même, c'est là la question.

TA JUPITER

_ L'ombre à disparu. Alcmène s'étend sans doute, _ dans sa langueur, pour s'abandonner au chant de à ces trop heureux _rossignols ! /

S | N'égarez pas votre jalousie sur ces oiseaux, Ju iter. Ne savez rs le rôle dr

- Ce

se us ses + + - AMPHITRYON 38

JUPITER Cum sais-tu qu'elle est blonde ? NE

2 MERCURE

Elle est blonde et rose, toujours rehaussée au visage par du soleil, à la gorge par de l'aurore, et là où il le faut par toute la nuit.

116 JUPITER

RE : Tu inventes, ou tu l'as épiée ?

MERCURE Tout à l'heure, pendant son bain, j'ai simplement repris une minute mes prunelles de dieu... Ne vous fâchez pas.

Me voici myope à nouveau.

JUPITER Tu mens! Je le devine à ton visage. Tu la vois! Il est un reflet, même sur le visage d'un dieu, que donne seulement la phosphorescence

d'une femme. Je t'en supplie! Que fait-elle ?

MERCURE 1 Je la vois, en effet... 4

Elle est seule ? |

MERCURE S Elle est penchée sur Amphitryon étendu. El 3 soupèse sa tête en riant. Elle la baise, p: la _ laisse retomber, tant ce baiser l'a do voilà de face. Tiens, je m'étais trompé!

toute, toute blonde.

+500 _ JUPITER +342 mo : _ Ce .

MO le mari?

MERCURE

Brun, tout brun, la pointe des seins abricot. x

JUPITER Je te demande ce qu'il fait.

MERCURE

Il la flatte de la main, ainsi qu'on flatte un jeune cheval. C'est un cavalier célèbre d'ailleurs.

JUPITER Et Alcène ?

MERCURE

Elle a fui, à grandes enjambées. Elle à pris un É pot d'or, et, revenant à la dérobée, se prépare _à verser sur la tête du mari une eau fraîche. Vous pouvez la rendre glaciale, si vous voulez.

JUPITER Pour qu'il s'énervé, certes non !

Cet ; és pe MERCURE

u _JUPITER

semblerait ébouillanter Alcmène, tant + nur épouse sait faire de l'époux une

| MERCURE ; te Mais enfin que comptez-vous faire avec la part" \ _ d'Alcmène qui n'est pas Amphitryon ?

JUPITER

EL L'étreindre, la féconder !

Pa | MERCURE En -Mais par quelle entreprise? La principale dif- D ficulté, avec les femmes honnêtes, n'est pas de les

séduire, c'est de les amener dans des endroits clos. Leur vertu est faite des portes entrouvertes.

JUPITER D _ Quel est ton plan?

Plan humain ou plan divin?

JUPITER Et quelle serait la différence ?

MERCURE

Plan divin : l'élever jusqu'à nous, l'étendre sur ...

_ des nuées, lui laisser reprendre, après quelques instants, lourde d'un héros, sa pesanteur.

JUPITER | i Je manquerais ainsi le plus beau moment Lé

MERCURE cn y en a plusieurs? Lequel ?

io

, SCÈNI

EU JUPITER TES _ Le consentement. F MERCURE KE Alors prenez le moyen humain : entrez par la 5 porte, passez par le lit, sortez par la fenêtre. ee

JUPITER Elle n'aime que son mari.

Empruntez la forme du mari.

JUPITER

Il est toujours là. Il ne bouge plus du palais.

Il n'y a pas plus casanier, si ce n'est les tigres, que les conquérants au repos !

MERCURE Eloignez-le. Il est une recette pour éloigner les conquérants de leur maison. .

| - JUPITER g. La guerre? .

‘à - : : MERCURE _ Faites déclarer la guerre à Thèbes. ”

3 JUPITER _ Thèbes est en paix avec tous ses ennemis.

MERCURE

ze sont des services qui se rendent, entre voisins... le vous faites pas d'illusion.... Nous sommes des

_et se stylise. Le sort exige beaucoup plus j . sur la terre de des hommes. Il nous faut au FE moins amonceler par milliers les miracles et les

_ prodiges, pour obtenir d'Alcmène la minute que

le plus maladroit des amants mortels obtient par des grimaces.... Faites surgir un homme d'armes ts qui annonce la guerre. Lancez aussitôt Amphi- __ tryon à la tête de ses armées, prenez sa forme, _ et -prêtez-moi, dès son départ, l'apparence de _Sosie pour que j'annonce discrètement à Alcmène qu'Amphi-tryon feint de partir, mais reviendra passer la nuit au palais. Vous voyez. On nous L. dérange déjà. Cachonsnous... Non, ne faites pas ” de nuée spéciale, Jupiter! Ici-bas nous avons, pour nous rendre invisibles aux créanciers, aux _ jaloux, même aux soucis, cette grande entreprise démocratique, — la seule réussie, d' ailleurs, — qui s'appelle la nuit.

SOSIE, LE TROMPETTE, LE GUERRIER

; SOSIE Rs C'est toi, le trompette de jure 1 SSSS

_ LE TROMPETTE EL Jose dire, oui. Et toi, qui es-tu ?

J , | SOSIE Cela m'étonnerait, je suis Sosie. Qu' attends-tu ?

Sonne ! d LE TROMPETTE £

Que dit-elle, votre proclamation ? a DE

SOSIE ee

Tu vas l'entendre. ZA le

LE TROMPETTE a

C'est pour un objet perdu ?

SOSIE See Pour un objet retrouvé. Sonne, te dis-je! “ei LE TROMPETTE & Fo:

Tu ne penses pas que je vais sonner sans savoir de quoi il s'agit ? A

7 PES SOSIE | Tu n'as pas le choix, tu n'as qu'une note à ta trompette.

LE TROMPETTE

..._ Je n'ai qu'une note à ma trompette, mais je _ suis compositeur d'hymnes. à SORIE ES 408

D'hymnes à une note? Dépêchetoï. Orion Dit LS

dé

LE TROMPETTE à Orion paraît, mais, si je suis célèbre parmi les ttes à une note, c'est qu'avant de sonner,

WE

72e ma trompette à la bouche, j'imagine d'abord tout | un développement musical et silencieux, dont ma : * note devient la conclusion. Cela lui donne une.

- valeur inattendue.

SOSIE _ Hâte-toi, la ville s'endort.

B LE TROMPETTE

Bone La ville s'endort, mais mes collègues, je te le répète, en enragent de jalousie. On m'a dit qu'aux _ écoles de trompette ils s'entraînent uniquement _ désormais à perfectionner la qualité de leur si- _ lence. Dis-moi donc de quel objet perdu il s'agit, pour que je compose mon air muet en consé-

_quence. :

SOSIE Il s'agit de la paix.

A: LE TROMPETTE _ De quelle paix?

SOSIE

con el

us des orages, En Pre Sur l'ubat les dieux. Toutes sortes de conseils d'urge ice. soir, il leur parle de la paix. «)S

PACE LL SCENE ET

LE TROMPETTE Je vois. Quelque chose de pathétique, de sublime ? Ecoute.

SOSIE Non, de discret.

Le trompette porte la trompette à sa bouche, bat de la main une mesure légère, et enfin, sonne.

s SOSIE À mon tour maintenant |!

LE TROMPETTE C'est vers les auditeurs qu'on se tourne, quand on lit un discours, non vers l'auteur.

SOSIE\ Pas chez les hommes d'Etat. D'ailleurs là-bas -ils dorment tous. Pas une seule lumière. Ta trompette n'a pas porté.

LE TROMPETTE

; S'ils ont entendu mon hymne muet, cela me suffit.

: SOSIE, déclamant.

O Thébains! Voici la seule proclamation que . _ vous puissiez entendre dans vos lits, et sans qu'il | soit besoin de vous tirer du sommeil! Mon maître, le général Amphitryon, veut vous parler de la paix. Quoi de plus beau que la paix?

Quoi de plus beau qu'un général cu vous parle de la paix? ce de plus beau qu'un général

qui vous parle de la paix des armes dan:

Le de la nuit?

LE TROMPETTE Qu'un général ?

SOSIE T'ais-toi.

7 LE TROMPETTE Deux généraux.

Dans le dos même de Sosie, gravissant degré par degré l'escalier qui mène à la terrasse, surgit et grandit un guerrier géant, en armes. =

SOSIE Dormez, Thébains! Il est bon de dormir sur une patrie que n'éventrent point les tranchées de la guerre, sur des lois qui

ne sont pas menacées, au milieu d'oiseaux, de chiens, de chats, de rats qui ne connaissent pas le goût de la chair humaine. _ Il est bon de porter son visage national, non pas 1 comme un masque à effrayer ceux qui n'ont pas _ le même teint et le même poil, mais comme l'ovale le mieux fait pour exposer le rire et le sourire. Il est bon, au lieu de reprendre l'échelle _ des assauts, de monter vers le sommeil par J'esca- | beau des déjeuners, des dîners, des soupers, de ... _ pouvoir entretenir en soi sans scrupule la ten e Ce _ guerre civile des ressentiments, des affections, d 2 rêves! Dormez! Quelle plus belle panoplie ql

nombril. Jamais nuit n'a été plus claire, plus parfumée, plus sûre. Dormez.

LE TROMPETTE Dormons.

Le guerrier gravit les derniers degrés et se rapproche.

SOSIE, tirant un rouleau et lisant.

Entre l'Ilissus et son affluent, nous avons fait un prisonnier, un chevreuil venu de Thrace Entre le mont Olympe et le Taygète, par une opération habile, nous avons fait sortir des sillons un beau gazon, qui deviendra le blé, et lancé sur les seringas deux vagues entières d'abeilles. Sur les bords de la mer Egée, la vue des flots et des étoiles n'opprime plus le cœur, et dans l'Archipel, nous avons capté mille signaux de temples à astres, d'arbres à maisons, d'animaux à hommes, que nos sages vont s'occuper des siècles à déchiffrer. Des siècles de paix nous menacent !.... Maudite soit la guerre !...

Le guerrier est derrière Sosie.

Tu dis?

| À SOSIE Je dis ce que j'ai à dire : Maudite soit la guerre !

LE GUERRIER Tu sais à qui tu le dis?

FLO TEIL SCENE II

Fe LE GUERRIER “3528 _ À un guerrier!

SOSIE Il y a différentes sortes de guerre! :

LE GUERRIER Pas de guerriers. Où est ton maître?

2 SOSIE Dans cette chambre, la seule éclairée.

LE GUERRIER 2 à Le brave général! Il étudie ses plans de F
bataille ? ; É | SOSIE

___ Sans aucun doute. Il les lisse, il les caresse.

Me LE GUERRIER 550 , Quel grand stratège...

à SOSIE | CRC Il les étend près de lui, à eux colle sa bouche.

= LE GUERRIER 1 TÈR C'est la nouvelle théorie. Porte-lui ce
me mstant! Qu'il s'habille! Qu'il se hâte mes sont en état ? Er

SOSIE Un peu rouillées, accrochées du moins clous neufs.

DS À

LE GUERRIER : Re a+

FO: astu à hésiter ? RS + SOSIE 2 ." ue

_Ne peux-tu attendre demain? Jusqu'à ses che vaux se sont couchés, ce soir. Ils se sont étendus 72 sur le flanc, comme des humains, si grande est ue la paix. Les chiens de garde ronflent au fond de

la niche, sur laquelle perche un hibou.

LE GUERRIER Les animaux ont tort de se confier à la paix humaine !

so SOSIE Ecoute ! De la campagne, de la mer résonne

partout ce murmure que les vieillards appellent l'écho de la paix.

LE GUERRIER C'est dans ces momentslà qu'éclate la guerre!

SOSIE La guerre ! ?

ù LE GUERRIER ë _ Les Athéniens ont rassemblé leurs troupes et passé la frontière.

dire

LE GUERRIER FE eux. Nos alliés, donc, nous envahissent. ro

ÈZ : Ils prennent des otages. Ils les Pa Réveill D _ Amphitryon!| j À SOSIE "ELXe Si j'avais à ne le réveiller que du sommeil et non du bonheur ! Ce n'est vraiment pas de chance : le jour de la proclamation sur la paix!

4 LE GUERRIER 4 __ Personne ne l'a entendue. Va, et toi de-meure. Pts Fs % Sonne ta trompette...

4 Sosie sort.

Le * LE TROMPETTE F ; Il s'agit de quoi?

em De la guerre !

LE TROMPETTE

Je vois Quelque chose de pathétique, de

sublime ?

LE GUERRIER Non, de jeune.

Le trompette sonne. Le guerrier est penché sur la balustrade et crie.

Réveillez-vous, Thébains! Voici la seule proclamation Le vous ne puissiez entendre enities

et haletante confondue dans la nuit. Levez-vous ! ‘ Prenez vos armes ! Ajoutez à votre poids cet appoint de métal pur qui seul donne le vrai alliage du courage humain. Ce que c’est? C’est la guerre.

LE TROMPETTE Ce qu'ils crient !

LE GUERRIER C'est l'égalité, c'est la liberté, la fraternité c'est la guerre! Vous tous, pauvres, que la fortune à injustement traités, venez vous venger sur les ennemis! Vous tous, riches, venez connaître la suprême jouissance, faire dépendre le sort de vos trésors, de vos joies, de vos favorites, du sort de votre patrie! Vous, joueurs, venez jouer votre vie! Vous, jouisseurs impies, la guerre vous permet tout, d'aiguiser vos armes sur les statues même des dieux, de choisir entre les lois, entre les femmes! Vous, paresseux, aux tranchées : la guerre est le triomphe de la paresse. Vous, hommes diligents, vous avez l'intendance. Vous, qui aimez

les beaux enfants, vous savez qu'après les guerres un mystère veut qu'il naisse plus de garçons que . de filles, excepté chez les Amazones... Ah! j'aper- 1 çois là-bas, dans cette chaumière, la première lampe que le cri de la guerre ait allumée. Voilà la seconde, la troisième, toutes s'allument. Pre-

incendie la ligne des familles! Levez-vous, rassemblez-vous. Car qui oserait préférer à la gloire d'aller pour la patrie souffrir de la faim, souffrir le 'la soif, s'enliser dans les boues, mourir, la

| mier incendie de la guerre, le plus beau, qui

28. AMPHITRYON 38 perspective de rester loin du combat, dans la nourriture et la tranquillité...

LE TROMPETTE Moi.

D'ailleurs ne craignez rien. Le civil s'exagère les dangers de la guerre. On m'affirme que se réalisera enfin cette fois ce dont est persuadé chaque soldat au départ pour la guerre : que, par un concours divin de circonstances, il n'y aura pas un mort et que tous les blessés le seront au bras gauche, excepté les gauchers. Formez vos compagnies !... C'est là le grand mérite des patries, en réunissant les êtres éparpillés, d'avoir remplacé le duel par la guerre. Ah ! que la paix se sent honteuse, elle qui accepte pour la mort les vieillards, les malades, les infirmes, de voir que la guerre n'entend livrer au trépas que des hommes vigoureux, et parvenus au point de santé le plus haut où puissent parvenir des hommes. C'est cela : Mangez, buvez un peu, avant votre départ Ah! qu'il est bon à la langue, le restant de pâté de lièvre arrosé de vin blanc, entre l'épouse en larmes et les enfants qui sortent du lit un par un, par ordre d'âge, comme ils sont sortis du néant | Guerre : Salut!

À LE TROMPETTE Voilà Sosie !

LE GUERRIER cé Ton maître est prêt ?

tout à fait prête. Il est ne facile de rev EE l'uniforme de la guerre que celui de l'absence.

E LE GUERRIER Elle est de celles qui pleurent ?

SOSIE

De celles qui sourient. Mais les épouses gué- à rissent plus facilement des larmes que d'un tel sourire. Les voilà

LE GUERRIER En route |

LA ES AMPHITRYON

es t AMPHITRYON Il n'y a plus à nous le dissimuler, femme adorée, nous ne nous haïssons point. 1

ALCMÈNE Toi, qui vis près de moi toujours distrait, sans te douter que tu as une femme parfaite, tu vas enfin penser à moi dès que tu seras loin, tu le

promets ?

. AMPHITRYON Le J'y pense déjà, chérie.

AR ALCMÈNE Le: Ne te tourne pas ainsi vers la lune. Je suis _ jalouse d'elle. Quelles pensées prendrais-tu d'ail- _ leurs de cette boule vide ?

Kk\$.

EE

PR AMPHITRYON ER De cette tête blonde, que vais-je prendre ?

ALCMÈNE | Deux frères : le parfum et le souvenir:

Comment ! tu t'es rasé? On se rase maintenant pour aller à la guerre? Tu comptes paraître plus redoutable, avec la peau poncée ?

AMPHITRYON / J'abaisserai mon casque. La Méduse y est Ÿ _ sculptée. ee * ALCMÈNE Fr HAE C'est le seul portrait de femme que je te per

sage 77

_ mette. Oh! tu t'es coupé, tu saignes! Laisse

: AMPHITRYON 'A notre santé mutuelle, oui.

ALCMÈNE Ne plaisante pas. Abaisse plutôt ce casque, que _je te regarde avec l'œil d'un ennemi.

AMPHITRYON Apprête-toi à frémir !

Que la Méduse est peu effrayante, quand En regarde avec tes yeux! Tu la trouves intéressé

sante, cette façon de natter ses cheveux ? de

AMPHITRYON Ce sont des serpents taillés en plein or.

7 ALCMÈNE En vrai or?

En or vierge, et les cabochons sont deux émeraudes. 5

SAS ERA CE Ta. DE FAT

Mure Nes

3 AMPHITRYON En argent. Les nielles, de platine. À MA:
ALCMÈNE

_ Elles ne te serrent pas? Tes jambières d'acier sont bien plus souples pour la course.

Re

AN AMPHITRYON

4 2 Tu as vu courir des généraux en chef?

'4 ALCMÈNE J nus En somme, tu n'as rien de ta femme sur toi. A . «

Tu ne t'habillerais pas autrement, pour un rendez-

_ vous. Avoue-le, tu vas combattre les Amazones.

_ Si tu mourais au milieu de ces excitées, cher . époux, on ne trouverait sur toi rien de ta femme, aucun souvenir, aucune marque. Quelle vexation

pour moi! Je vais te mordre au bras, avant ton _ départ.
Quelle tunique portes-tu, sous ta cui- _ rass?

= AMPHITRYON L'églantine, avec les galons noirs.

ALCMÈNE d Voilà donc ce que j'aperçois à travers les joints,
__ quand tu respires et qu'ils souvrent, et qui te ... __ fait cette
chair d'aurore ... Respire, respire encore, __ et laisse-moi entre-
voir ce corps rayonnant au fond __ de cette triste nuit. Tu restes
encore un peu, tu m'aimes?

AMPHITRYON __ Oui, j'attends mes chevaux.

PO CS AT MR

au LE =

AOL LAS O EN Er LI] 33

ALCMÈNE Relève un peu ta Méduse. Essaie-la sur les étoiles.
Regarde, elles n'en scintillent que mieux.

Elles ont de la chance. Elles s'apprêtent à te guider.

AMPHITRYON Les généraux ne lisent pas leur chemin dans
les étoiles.

ALCMÈNE Je sais. Ce sont les amiraux.. Laquelle choisistu,
pour que nos yeux se portent sur elle, demain et chaque soir, à
cette heure de la nuit? Même s'ils me parviennent par une aussi
lointaine et banale entremise, j'aime tes regards.

AMPHITRYON Choisissons !... Voici Vénus, notre amie
commune.

ALCMÈNE

Je n'ai pas confiance en Vénus. Tout ce qui touche mon amour, j'en aurai soin moi-même.

Voici Jupiter, c'est un beau nom!

ALCMÈNE I] n'y en a pas une sans nom?

AMPHITRYON Cette petite là-bas, appelée par tous les astronomes l'étoile anonyme.

ALCMÈNE Cela aussi est un nom. Laquelle a re. sur.

victoires? Parle moi de tes victoires, chéri Comment les gagnes-tu? Dis à ton épouse ton secret ! Tu les gagnes en chargeant, en criant mon nom, en forçant cette barrière ennemie au-delà _ de laquelle seulement se retrouve tout ce qu'on a laissé derrière soi, sa maison, ses enfants, sa femme ?

AMPHITRYON Non, chérie.

ALCMÈNE Le _Explique ! y AMPHITRYON

Je les gagne par l'enveloppement de l'aile Poe avec mon aile droite, puis par le section-

| quarts d'aile DE puis par des he répétés de ce dernier quart d'aile, qui me donne la victoire.

ALCMÈNE AU

| Quel beau combat d'oiseaux ! Combien en as-tu gagné, aigle chéri ? ñ

mA

TR AMPHITRYON

À 26 es w

Une, une seule.

ALCMÈNE Cher époux, auquel un seul triomphe j “3 de gloire qu’à d’autres une vie de co

CT no ve “ #

D -TCTEL SCENE III 35

- Demain cela fera deux, n'est-ce pas? Car tu vas revenir, tu ne seras pas tué!

AMPHITRYON Demande au destin.

ALCMÈNE Tu ne seras pas tué! Ce serait trop injuste. Les généraux en chef ne devraient pas être tués!

AMPHITRYON Pourquoi ?

ALCMÈNE Comment, pourquoi? Ils ont les femmes les plus belles, les palais les mieux tenus, la gloire. Tu as la plus lourde vaisselle d’or de Grèce, chéri. Une vie humaine n’a pas à s’envoler sous ce poids Tu as Alcmène !

Aussi penserai-je à Alcmène pour mieux tuer mes ennemis.

ALCMÈNE Tu les tues comment ?

AMPHITRYON Je les atteins avec mon javelot, je les abats | avec ma lance, et je les égorge avec mon épée, que * je laisse dans la plaie.

ALCMÈNE | Mais tu es désarmé après chaque mort d'ennemi comme l'abeille après sa piqûre...! Je ne

vais plus dormir, ta méthode est trop dangereuse |. Tu en as tué beaucoup ?

AMPHITRYON Un, un seul.

ALCMÈNE Tu es bon, chéri! C'était un roi, un général ?

AMPHITRYON Non. Un simple soldat.

Tu es modeste! Tu n'as pas de ces préjugés qui, même dans la mort, isolent les gens par caste. Lui as-tu laissé une minute, entre la lance et l'épée pour qu'il te reconnaisse et comprenne à quel honneur tu daignais ainsi l'appeler ?

AMPHITRYON Oui, il regardait ma Méduse, lèvres sanglantes d'un pauvre sourire respectueux.

ALCMÈNE Il t'a dit son nom, avant de mourir ?

AMPHITRYON C'était un soldat anonyme. Ils sont un certain nombre comme cela; c'est juste le contraire des étoiles.

ALCMÈNE Pourquoi n'a-t-il pas dit son nom? Je lui aurais élevé un monument dans le palais. Toujours, son autel aurait été pourvu d'offrandes et de

LD

RE RE EN ee 5

fleurs. Aucune ombre aux enfers n'aurait été plus choyée que le tué de mon époux. Ah ! cher mari, je me réjouis que tu sois l'homme d'une seule victoire, d'une seule victime. Car peut-être

aussi es-tu l'homme d'une seule femme. Ce sont tes chevaux !.....
Embrasse-moi..... :

Non, les miens vont l'amble. Mais je peux t'embrasser quand même. Doucement, chérie, ne te presse pas trop fort contre moi! Tu te ferais mal. Je suis un mari de fer.

ALCMÈNE Tu me sens, à travers ta cuirasse ?

Je sens ta vie et ta chaleur. Par tous les joints où peuvent m'atteindre les flèches, tu m'atteins. Et toi?

ALCMÈNE Un corps aussi est une cuirasse. Souvent, étendue dans tes bras même, je t'ai senti plus lointain et plus froid qu'aujourd'hui.

AMPHITRYON _ Souvent aussi, Alcène, je t'ai pressée plus triste et plus désolée contre moi. Et cependant je partais pour la chasse, et non pour la guerre. Voilà que tu souris !... On dirait que cette annonce subite de la guerre t'a soulagée de quelque angoisse.

POMELTSCENENLTI 37

ALCMÈNE Tu n'as pas entendu, l'autre matin, sous notre fenêtré, cet enfant pleurer? 'Tu n'as pas vu à un sinistre présage ?

Le présage commence au coup de tonnerre dans le ciel serein, et encore avec l'éclair triple.

AILCMÈNE Le ciel était serein, et cet enfant pleurait..... Pour moi c'est le pire présage.

AMPHITRYON Ne sois pas superstitieuse, Alcène ! Tiens-t'en aux prodiges officiels. Ta servante a-t-elle donné naissance à

une fille cousue et palmée ?

ALCMÈNE

Non, mais mon cœur se serrait, des larmes coulaient de mes yeux au moment où je croyais rire... J'avais la certitude qu'une menace terrible planait au-dessus de notre bonheur... Grâce à Dieu, c'était la guerre, et j'en suis presque soulagée, car la guerre au moins est un danger loyal, et j'aime mieux les ennemis à glaives et à lances. Ce n'était que la guerre!

AMPHITRYON Que pouvaistu craindre, à part la guerre?

Nous avons la chance de vivre jeunes sur une pla: nète encore jeune, où les méchants n'en sont. qu'aux méchancetés primaires, aux viols, aux pars

ie

HOME EL IS CENT TS

ricides, aux incestes.. Nous sommes aimés ici. La mort nous trouvera tous deux unis contre elle. Que pouvait-on bien menacer autour de nous ?

ALCMÈNE * Notre amour! Je craignais que tu ne me trompes. Je te voyais dans les bras des autres femmes.

; AMPHITRYON De toutes les autres ?

ALCMÈNE Une ou mille, peu importe. Tu étais perdu pour Alcmène. L'offense était la même.

AMPHITRYON Tu es la plus belle des Grecques.

ALCMÈNE Aussi n'était-ce pas les Grecques que je craignais.
Je craignais les déesses, et les étrangères.

AMPHITRYON Tu dis?

ALCMÈNE

Je craignais d'abord les déesses. Quand elles naissent soudain
du ciel ou des eaux, roses sans | fard, nacrées sans poudre, avec
leurs jeunes : gorges et leurs regards de ciel, et qu'elles vous en-
lacent soudain de chevilles, de bras plus blancs que la neige et
plus puissants que des leviers, il doit être bien difficile de leur ré-
sister, n'est-ce

pas ?

AMPHITRYON FT

Pour tout autre que moi, évidemment! FA ru 7 à : ALCMENE pe"
Mais, comme tous les dieux, elles se vexent d'un rien, et veulent
être aimées. Tu ne les aimais 2 Li" pas.

Je n'aimais pas non plus les étrangères.

ALCMÈNE

Elles t'aimaient ! EFelles aiment tout homme 1 marié, tout
homme qui appartient à une autre, , fût-ce à la science ou à la
gloire. Quand elles arrivent dans nos villes, avec leurs superbes
bagages, les belles à peu près nues sous leur soie ou leur four-

ture, les laides portant arrogamment _ leur laideur comme une beauté parce que c'est une laideur étrangère, c'en est fini, dans l'armée péet dans l'art, de la paix des ménages. Car le goût

Hi goût du foyer. Comme un aimant, les étran- \$ = gères attirent sur elles les pierres précieuses, les ... manuscrits rares, les plus belles fleurs, et les mains _ des maris Et elles s'adorent elles-mêmes, car ...

ou d'une hardiesse inconnus : je craignais une étrangère !.... Or, c'est la guerre qui vient, presque une amie. Je lui dois de ne pas pleurer devant elle.

_ AMPHITRYON ; O Alcmène, femme chérie, sois satisfaite!

Lorsque je suis auprès de toi, tu es mon étrangère,

et tout à l'heure, dans la bataille, je te sentirai mon épouse. Attends-moi donc sans crainte. Je +

serai bientôt revenu, et ce sera pour toujours.

Une guerre est toujours la dernière des guerres. Celle-ci est une guerre entre voisins; elle sera | brève. Nous vivrons heureux dans notre palais, et quand l'extrême vieillesse sera là, j'obtiendrai d'un dieu, pour la prolonger, qu'il nous change] en arbres, comme Philémon et Baucis.

e ALCMÈNE

Cela t'amusera de changer de feuilles chaque année ? a

RNA On entend le pas des chevaux

Fur : É

bte à Cette fois, ce sont eux. Il faut partir.

ig ALCMÈNE

_ Qui, eux? Ton ambition, ton orgueil de chef, - ton goût du carnage et de l'aventure?

* AMPHITRYON PA Non, simplement Elaphocéphale et Hypsipila, à mes chevaux.

ALCMÈNE

Alors, pars! J'aime mieux te voir partir sur ces _ croupes débonnaires.

AMPHITRYON Tu ne me dis rien d'autre!

ALCMÈNE ____ N'ai-je pas tout dit? Que font les autres épouses ?

AMPHITRYON à _ Elles affectent de plaisanter. Elles tendent votre | bouclier en disant : — Reviens dessus ou dessous.

_ Elles vous crient : — N'aie d'autre peur que de voir tomber le ciel sur ta tête! Ma femme serait

LM ESRS . ALCMÈNE ER J'en ai peur. Trouver une phrase qui irait moins à toi qu'à la postérité, j'en suis bien incapable. Tout ce que je peux te dire, ce sont ces paroles qui meurent doucement sur toi en te touchant : Amphitryon, je t'aime, Amphitryon, reviens vitel... D'ailleurs il n'y a plus beaucoup

d'abord ton nom, il est si long...

AMPHITRYON Mets le nom à la fin. Adieu, Alcmène.

ALCMÈNE . Amphitryon !

4 ip que le bruit des pas des chevaux 'éloigne; | Der puis se re-
tourne ét veut aller vers la mai- 4 3 son. Mercure déguisé en So-
sie, l'aborde. ar

HT TR Y ON

Ro: MERCURE Re J'ai un message pour vous, de la part de mon maître.

oi "52e ALCMÈNE 20 _ Que distu? Il est encore à portée de la voix. æ 1 2. MERCURE

_ Justement. Personne ne doit entendre... Mon maître me charge de vous dire, premièrement qu'il feint de partir avec l'armée, deuxièmement qu'il reviendra cette nuit même, dès qu'il aura = donné ses ordres. L'état-major campe à quelques _ lieues à peine, la guerre semble devoir être bé- _ nigne, et tous les soirs Amphitryon fera ce voyage, qu'il faut tenir secret.

ALCMÈNE Je ne te comprends pas, Sosie.

NE MERCURE Mon maître me charge de vous dire, princesse, qu'il feint de partir avec l'armée...

ALCMÈNE Que tu es bête, Sosie. Comme tu sais peu ce que doit être le secret. Il faut feindre de l'igno- . rer ou de ne pas l'entendre, dès qu'on le connaît. : 2}

ee

| MERCURE = Très bien, maîtresse.

és

ACTEMASCENE:F 45

ALCMÈNE D'ailleurs vraiment je n'ai pas compris un mot de ce que tu disais.

MERCURE

Il faut veiller, princesse, et attendre mon maître, car il me charge de vous dire...

ALCMÈNE

Taistoi, s'il te plaît, Sosie. Je vais dormir.

Elle sort, Mercure fait signe à Jupiter et l'amène sur la scène.

SCÈNE CINQUIÈME

JUPITER en Amphitryon, MERCURE en Sosie

MERCURE Vous les avez entendus, Jupiter ?

JUPITER Comment, Jupiter? Je suis Amphitryon !

MERCURE Ne croyez pas m'y tromper, on devine le dieu à vingt pas.

> JUPITER C'est la copie exacte de ses vêtements.

MERCURE

Il s'agit bien de vêtements! D'ailleurs, sur Île chapitre vêtements aussi, vous vous trompez Regardez-les. Vous sortez des ronces, et ils n'ont aucune éraflure. Je cherche en vain sur eux cet élan vers l'usure et vers l'avachissement qu'ont les tissus des meilleures marques le jour où on les étrenne. Vous avez des vêtements éternels. Je. suis sûr qu'ils sont imperméables, qu'ils ne déteignent pas, et que si une goutte d'huile tombe sur eux de la lampe, elle ne fera aucune tache. Ce sont là les vrais miracles pour une bonne ménagère comme Alcmène, et elle ne s'y trompera pas. Tournez-vous.

JUPITER Que je me tourne ?

MERCURE

Les hommes, comme les dieux, s'imaginent que les femmes ne les voient jamais que de face. Ils s'ornent de moustaches, de poitrines plastronnantes, de pendentifs. Ils ignorent que les femmes feignent d'être éblouies par cette face étincelante, mais épient de toute leur sournoiserie le dos. C'est au dos de leurs amants, quand ceux-ci se lèvent ou se retirent, au dos qui ne sait pas mentir, affaissé, courbé, qu'elles devinent leur veulerie ou leur fatigue. Vous avez un dos plus avantageux qu'une poitrine ! Il faut changer cela!

JUPITER Les dieux ne se tournent jamais. D'ailleurs, il fera nuit, Mercure.

— C'est à savoir. Il ne fera pas nuit si vous gardez ainsi sur vous-même le brillant de votre divinité. Jamais Alcmène ne reconnaîtrait son mari en ce ver luisant humain. à

JUPITER Toutes mes autres maîtresses s'y sont trompées.
Etis

MERCURE Aucune, si vous voulez m'en croire. Avouez que vous-même n'étiez pas fâché de vous révéler à elles, par quelque exploit, ou par un de ces accès de lumière qui rendent votre corps translucide et épargnent les lampes à huile et leurs*en.

_nuis. Ve JUPITER ne Un dieu aussi. peut se plaire à être aimé pour _ lui-même.

de MERCURE

Je crains au 'Alcmène ne vous refuse ce pres Fenez-vous à la forme de son mari.

JUPITER \$ Je m'y tiendrai d'abord, et je verrai ensuite _ Car tu ne saurais croire, cher Mercure, les \$ prises 154 ce dut une femme fidèle. Tu sais q

à à cette np et je on te dire aussi comptaient. Les femmes fidèles sont celles

qui attendent du printemps, des lectures, des parfums, des tremblements de terre, les révélations que les autres demandent aux amants. En somme, elles sont infidèles à leurs époux avec le monde entier, excepté avec les hommes. Alcmène ne doit pas faire exception à cette règle. Je remplirai d'abord l'office d'Amphitryon, de mon mieux, mais, bientôt, par des questions habiles sur les fleurs, sur les animaux, sur les éléments, j'arriverai à savoir lequel hante son imagination, je prendrai sa forme... et serai ainsi aimé pour moi-même... Mes vêtements vont, maintenant ?

MERCURE C'est votre corps entier qui doit être sans défaut. Venez là, à la lumière, que je vous ajuste votre uniforme d'homme... Plus près, je vois mal.

JUPITER Mes yeux sont bien ?

MERCURE

Voyons vos yeux. Trop brillants. Ils ne sont qu'un iris, sans cornée, pas de soupçon de glande - lacrymale; — peut-être allez-vous avoir à pleurer, — et les regards au lieu d'irradier des nerfs optiques, vous arrivent d'un foyer extérieur à vous à travers votre crâne. Ne commandez pas au soleil vos regards humains. La lumière des yeux terrestres correspond exactement à l'obscurité complète dans notre ciel... Même les assassins n'ont là que deux veilleuses.. Vous ne preniez pas de pruneles, dans vos précédentes aventures ? ue”

LEE PE NE

Er 4 NP en td na

ACL, SCLNE V 49 JUPITER

Jamais, j'ai oublié... Comme ceci, les pruneles ?

MERCURE Non, non, pas de phosphore. Changez ces yeux de chat! On voit encore vos pruneles au travers de vos paupières quand vous clignez... On ne peut se voir dans ces yeux-là. Mettez-leur un fond.

JUPITER L'aventurine ne ferait pas mal, avec ses reflets d'or.

MERCURE A la peau maintenant !

JUPITER À ma peau?

MERCURE

Trop lisse, trop douce, votre peau. C'est de la peau d'enfant. Il faut une peau sur laquelle le vent ait trente ans soufflé, qui ait trente ans plongé dans l'air et dans la mer, bref qui ait son goût, car on la goûtera. Les autres femmes ne disaient rien, en constatant que la peau de Jupiter avait goût d'enfant ?

JUPITER Leurs caresses n'en étaient pas plus maternelles.

Du: MERCURE Cette peau-là ne ferait pas deux voyages Et res- | serrez un peu votre sac humain, vous y flottez !

SN Se ETES a Sr ENT danse

JUPITER C'est que cela me gêne. Voilà que je sens mon Par battre, mes artères se gonfler, mes veines s'affaïsser.... Je me sens devenir un filtre, un sablier de sang. L'heure humaine bat en moi à me

_ meurtrir. J'espère que mes pauvres hommes ne souffrent pas cela...

MERCURE

Le jour de leur naissance et le jour de leur _ mort.

JUPITER

Très désagréable de se sentir naître et mourir à la fois.

MERCURE av Ce ne l'est pas moins, par opération séparée.

JUPITER Astu maintenant l'impression d'être devant un " homme ? l MERCURE «2 Em à

_ Pas encore. Ce que je constate surtout, devant un homme, devant un corps vivant d'homme, c'est ju u'il Se à D seconde, a =

Essayons. Et pour m'y habituer, je me ré e vais mourir, je vais mourir... ;

de « a # OLAA #1 Eee

VO lié EEE AN MES CES EL NAS

PAC DEVLESCENE V pl

MERCURE Oh! Oh! Un peu vite! Je vois vos cheveux pousser, vos ongles s'allonger, vos rides se creuser. Là, là, plus lentement, ménagez vos ventricules. Vous vivez en ce moment la vie d'un chien ou d'un chat.

JUPITER Comme cela ?

MERCURE Les battements trop espacés maintenant. C'est le rythme des poissons. Là... là... Voilà ce galop moyen, cet amble, auquel Amphitryon reconnaît ses chevaux et Alcmène le cœur de son mari.

JUPITER Tes dernières recommandations ?

MERCURE Et votre cerveau ?

Mon cerveau ?

MERCURE Oui, votre cerveau. Il convient d'y remplacer d'urgence les notions 'divines par les humaines... iQue pensez-vous ?

Que croyez-vous ? Quelles sont vos vues de l'univers, maintenant que vous êtes homme ?

JUPITER

Ris vues de l'univers? Je crois que cette terre plate est toute plate, que l'eau est simplement de l'eau, que l'air est simplement de l'air, la nature la nature, et l'esprit l'esprit. C'est tout ?

MERCURE Avez-vous le désir de séparer vos cheveux par une raie et de les maintenir par un fixatif ?

JUPITER En effet, je l'ai.

MERCURE Avez-vous l'idée que vous seul existez, que vous n'êtes sûr que de votre propre existence ?

JUPITER Oui. C'est même très curieux d'être ainsi emprisonné en soi-même.

Avez-vous l'idée que vous pourriez mourir un jour ?

JUPITER Non. Que mes amis mourront, pauvres amis, hélas oui! Mais pas moi.

MERCURE Avez-vous oublié toutes celles que vous avez déjà aimées ?

JUPITER Moi? Aimer? Je n'ai jamais aimé personne! Je n'ai jamais aimé qu'Alcmène.

< MERCURE Très bien! Et le ciel, qu'en pensez-vous ?

JUPITER 42

Ce ciel, je pense qu'il est à moi, et beaucoup 4 % plus depuis que je suis mortel que lorsque j'étais pe Jupiter ! Et ce système solaire, je pense qu'il est es

bien petit, et la terre immense, et je me sens soudain plus beau qu'Apollon, plus brave et plus capable d'exploits amoureux que Mars, et pour la première fois, je me crois, je me vois, je me sens vraiment maître des dieux.

MERCURE Alors vous voilà vraiment homme !... Allez-y!

Mercure disparaît.

SCÈNE SIXIÈME

| ALCMENE à son balcon, | JUPITER en Amphytrion

Le. | ALCMÈNE, bien réveillée,

Qui frappe là? Qui me sodanse dans mon sommeil ?

hé --JUPITER QUR ce que vous aurez plaisir à voir.

ALCMÈNE

Je ne connais pas d'inconnus. Re JUPITER

Un général.

ALCMÈNE

Que font les généraux à errer si tard sur les routes ? Ils sont déserteurs? Ils sont vaincus ?

JUPITER Is sont vaincus par l'amour.

ALCMÈNE Voilà ce qu'ils risquent en s'attaquant à d'autres qu'à des généraux! Qui êtes-vous ?

Je suis ton amant.

ALCMÈNE C'est à Alcmène que vous parlez, non à sa cham- __
brière. Je n'ai pas d'amant. Pourquoi ce rire? JUPITER BU nas
de tout à l'heure ouvert avec angains

ALCMÈNE

Je regardais la nuit, justement. Je peux te He comment elle
est : douce et belle. "COHET

JUPITER 2 _ Tu n'as pas, il y a peu de temps, dm d'or, versé
de Le glacée sur un guerrier

- Lai

BL SCÈNE VI

ALCMÈNE Ah! elle était glacée! 'Tant mieux. C'est bien possible.

JUPITER Tu n'as pas, devant le portrait d'un homme, mur-
muré : Ah! si je pouvais, tant qu'il sera absent, perdre la mémoire
!

ALCMÈNE Je ne m'en souviens pas. Peut-être.

Tu ne sens pas, sous ces jeunes étoiles, ton corps s'épanouir et
ton cœur se serrer, en pensant à un homme, qui est peut-être

d'ailleurs, je l'avoue, très stupide et très laid ?

ALCMÈNE Il est très beau, et trop spirituel. Et, en effet, j'ai du miel dans la bouche quand je parle de lui. Et je me souviens du vase d'or. Et c'était lui que je voyais dans les ténèbres. Et qu'est-ce que cela prouve ?

JUPITER

Que tu as un amant. Et il est là.

ALCMÈNE

J'ai un époux, et il est absent. Et personne ne pénétrera dans ma chambre que mon époux. Et lui-même, s'il déguise ce nom, je ne le reçois

P, ï ASE À

JUPITER Jusqu'au ciel se déguise, à l'heure sommes.

ALCMÈNE Homme peu perspicace, si tu crois que la nuit est le jour masqué, la lune un faux soleil, si tu crois que l'amour d'une épouse peut se déguiser 'en amour du plaisir.

JUPITER L'amour d'une épouse ressemble au devoir. Le ____ devoir à la contrainte. La contrainte tue le désir.

Tu dis? Quel nom as-tu prononcé là ?

JUPITER Celui d'un demi-dieu, celui du désir.

ALCMÈNE Nous n'aimons ici que les dieux complets. Nous laissons les demi-dieux aux nr os filles 13 + _ aux demi-épouses.
> JUPITER FA , d 2:

Te voilà impie, maintenant ? ET

ALCMÈNE

ur Mur Je me réjouis d'être ture que les dieux n'ont pas vs

mais un ciel libre. Si donc tu es un amant, j'en _ suis désolée, mais va-t'en... Tu as l'air beau et bien fait pourtant, ta voix est douce. Que j'aimerais cette voix si c'était l'appel de la fidélité et non celui du désir! Que j'aimerais m'étendre en ces bras, s'ils n'étaient pas un piège qui se refermera 'brutalement sur une proie ! Ta bouche aussi me semble fraîche et ardente. Mais elle ne me convainc- 'Era pas. Je n'ouvrirai pas ma porte à un amant. Qui es-tu ?

JUPITER Pourquoi ne veux-tu pas d'amant ?

; ALCGMÈNE Parce que l'amant est toujours plus près de l'amour que de l'aimée. Parce que je ne supporte | ma joie que sans limites, mon plaisir que sans | réticence, mon abandon que sans bornes. Parce que je ne veux pas d'esclave et que je ne veux pas / - de maître. Parce qu'il est mal élevé de tromper _ son mari, fût-ce avec lui-même. Parce que j'aimef les fenêtres ouvertes et les draps frais. »

JUPITER ER une femme, tu sais vraiment les raisons de

à: sommeil pris sur la frange de ma je. “ lont : regards purifient le visage avant ;

soleil et l'eau pure; si tu n'es pas celui dont je | reconnais à la longueur et au son de ses pas s'il se rase ou s'habille, s'il pense ou s'il a la tête vide, celui avec lequel je déjeune, je dîne et je soupe, celui dont le souffle, quoi que je fasse, précède toujours mon

souffle d'un millième de seconde; si tu n'es pas celui que je laisse chaque

| soir s'endormir dix minutes oi, d'un somk LS 7 . . = ner TS ‘
meil. volé au plus vif de ma vie, afin qu’au

moment même où il pénètre dans les rêves je sente son corps
bien chaud et vivant, qui que tu

PR ON

k sois, je ne t’ouvrirai point! Qui es-tu?

Ex JUPITER + Il faut bien me résigner à le dire. Je suis ton 2 ;
ne — fé : : époux.

à ALCMÈNE

Comment, c’est toi, Amphitryon! Et tu n’as pas réfléchi, en re-
venant ainsi, combien ta conduite était imprudente ?

JUPITER Personne au camp ne la soupçonne.

ALCMÈNE Il s’agit bien du camp! Ne sais-tu pas à quoi un
mari s'expose quand il apparaît à l'improviste, après avoir an-
noncé son voyage ? L

JUPITER Ne plaisante pas.

ALCMÈNE Ne saistu pas que c'est l'heure où les

ACTE I, SCÈNE VI

épouses reçoivent dans leurs bras moites leur petit ami, pantelant de gloire et de peur ?

JUPITER Tes bras sont vides, et plus frais que la lune.

ALCMÈNE Je lui ai donné le temps de fuir, par notre bavardage. Il est présentement sur la route de Thèbes, maugréant et jurant, car il à pris sa tunique déroulée dans ses jambes nues.

JUPITER Ouvre à ton époux.

Alors tu penses entrer ainsi, parce que tu es mon époux? Astu des cadeaux? As-tu des bijoux ?

JUPITER Tu te vendrais, pour des bijoux ?

ALCMÈNE A mon mari? Avec délices! Mais tu n'en as pas.

| JUPITER : Je vois qu'il faut que je reparte.

ALCMÈNE

Reste ! Reste !... À une condition pourtant, Am: phitryon, une condition expresse.

1 NES AMPHITRYON 38 Fr JUPITER 1 Et que veux-tu ?

ALCMÈNE

Que nous prononcions, devant la nuit, les serments que nous n'avons jamais faits que de jour. £ Depuis longtemps j'attendais cette occasion. Je ne | veux pas que ce beau mobilier des ténèbres, asà tres, brise, noctuelles, s' imagine que je reçois ce L soir un amant.

M _ à l'heure où se consomment tant de fausses noces...

j Commence...

JUPITER Prononcer des serments sans prêtres, sans autels, sur le vide de la nuit, à quoi bon!

ALCMÈNE C'est sur les vitres qu'on grave les mots ineffaçables. Lève le bras.

JUPITER Si tu savais comme les humains paraissent pitoyables aux dieux, Alcmène, à déclamer leurs serments et brandir ces foudres sans tonnerre |

ALCMÈNE ce qu'ils demandent. Lève la main, et l'index plié.

_ JUPITER Avec l'index plié ! Mais c'est le serment le }

LE

S'ils font de beaux éclairs de chaleur, c'est tout ...

Hp be

ACTE 1, SCÈNE VI

terrible, et celui par lequel Jupiter évoque les 7} fléaux de la terre. ER }

ALCMÈNE : pul

. : ÿ) Plie ton index, ou pars. |

Il faut donc que je t'obéisse. (11 lève le bras). Contenez-vous, poix célestes! Sauterelles et cancers, au. temps! C'est cette enragée de petite Alcmène qui me contraint à ce geste.

ALCMÈNE Je t'écoute.

JUPITER

Moi, Amphytrion, fils et petit-fils des généraux passés, père et aïeul des généraux futurs, agrafe indispensable dans la ceinture de la guerre et de la gloire !

ALCMÈNE Moi, Alcmène, dont les parents sont disparus, dont les enfants ne sont pas nés, pauvre maillon présentement isolé de la chaîne humaine! à,

ENT +7 foure

JUPITER

Je jure de faire en sorte que la douceur du nom d'Alcmène survive aussi longtemps que le fracas du mien !

ALCMÈNE

Je jure d'être fidèle à Amphytrion, mon mari, ou de mourir |

| JUPITER RS | De quoi? 4

ALCMÈNE De mourir.

JUPITER Pourquoi appeler la mort où elle n'a que faire ! Je t'en supplie. Ne dis pas ce mot. Il a tant de synonymes, même heureux. Ne dis pas mourir |

À ALCMÈNE | C'est dit. Et maintenant, cher mari, trêve de

paroles. La cérémonie est finie et je t'autorise à monter. Que tu as été peu simple, ce soir! Je t'attendais, la porte était ouverte. Tu avais juste à la pousser... Qu'as-tu, tu hésites? Tu veux peut-MA être que je t'appelle amant? Jamais, te dis-je!

nr eq

Me Fr is ni JUPITER mp Il faut vraiment que j'entre, Alcmène? Vrai-

ment, tu le désires ?

ALCMÈNE Je l'ordonne, cher amour !

RIDEAU

bu (MI d

HAL % fa

SCÈNE PREMIÈRE

Obscurilé complète. Mercure, seul, rayonnant à demi élendu sur le devant de la scène.

MERCURE Ainsi posté devant la chambre d'Alcmène, j'ai perçu un doux silence, une douce résistance, une douce lutte; Alcmène porte en soi maintenant le jeune demi-dieu. Mais auprès. d'aucune autre

. maîtresse Jupiter ne s'est ainsi attardé... Je ne

sais si ceite ombre vous _ paraît lourde, pour moi la mission de prolonger la nuit en ces lieux commence à me peser, si je pense surtout que le monde entier baigne déjà dans la lumière... Nous sommes au cœur de l'été, et il est sept heures du matin. La grande inondation du jour s'étale, profonde de milliers de lieues, jusque sur la mer,

f' seul entre les cubes submergés de rose, le pa-

ais reste un cône noir. Il est vraiment l'heure de réveiller mon maître, car il déteste être pressé dans son départ, et sûrement il tiendra, comme

avec toutes ses amies, dans les propos de saut de

66 AMPHITRYON _ à

lit, à révéler à Alcmène qu'il est Jupiter, pour jouir de sa surprise, et de sa fierté. J'ai d'ailleurs suggéré à Amphitryon de venir surprendre sa femme à l'aurore, de façon qu'il soit le premier témoin et le garant de l'aventure. C'est une pré venance qu'on lui doit et j'éviterai ainsi toute

_équivoque. À cette heure notre général se met

secrètement en route, au galop de son cheval, et il sera avant une heure au palais. Montre-moi donc tes rayons, soleil, que je choisisse celui qui embrasera ces ténèbres. (Le soleil échantillonne un à un ses rayons). Pas celui-là! Rien de sinistre comme la lumière verte sur les amants qui s'éveillent. Chacun croit tenir un noyé en ses bras. Pas celui-là! Le violet et le pourpre sont les couleurs qui irritent les sens. Gardons-les pour ce soir. Voilà, voilà le bon, le safran! Rien ne relève comme lui la fadeur de la peau humaine. Vas-y, soleil !

La chambre d'Alcmène apparaît dans une lumière de plein soleil.

SCÈNE DEUXIÈME Alcmène déjà debout. Jupiter étendu sur

la couche et dormant.

Lèvetoi, chéri. Le soleil est haut.

ACIER FL, S'OENETTTI 67

JUPITER Où suis-je ?

ALCMÈNE

Où ne se croient jamais les maris au réveil simplement dans ta maison, dans ton lit, et près de

JUPITER Le nom de cette femme ?

ALCMÈNE Son nom du jour est le même que son nom de la nuit, toujours Alcmène.

JUPITER

Alcmène, la grande femme blonde, grasse à point, qui se tait dans l'amour ?

ALCMÈNE Oui, et qui bavarde dès l'aube, et qui va maintenant te mettre à la porte, tout mari que tu es.

s : JUPITER Qu'elle se taise, et revienne dans mes bras!

ALCMÈNE

. N'y compte pas. Les femmes grasses à point res- ! semblent cependant aux rêves, on ne les étreint que la nuit.

; JUPITER Ferme les yeux et profitons de ces ténèbres.

ALCMÈNE je Non, non, ma nuit n'est pas la nuit. Lève-toi, ou j'appelle.

Jupiter se redresse, contemple le paysage qui
étincelle devant les fenêtres.

JUPITER se Quelle nuit divine !

AV rt” LE ALCMÈNE = Tu es faible, ce matin, dans tes épi-
thètes, chéri.

JUPITER

LP Je dis divine !

va ALCMÈNE

Que tu dises un repas divin, une pièce de bœuf ___ divine, soit, tu n'es pas forcé d'avoir sans cesse : de l'invention. Mais, pour cette nuit, tu aurais pu trouver mieux.

JUPITER Qu'aurais-je pu trouver de mieux ?

X . _ ALCMÈNE

A peu près tous à part ton mot

divin, vraiment hors d'usage. Le mot parfait, le

_ mot charmant. Le mot agréable surtout, qui dit

_ bien des choses de cet ordre : quelle nuit me

Fo | agréable! g D * Ps

JUPITER Re . s Alors la plus eau de toutes nos nuits, : r'es

o * ni ; "Wa LT le

AOTDEIT SCENE 69

ALCMÈNE C'est à savoir.

JUPITER Comment, c'est à savoir ?

ALCMÈNE L vi Cfowge As-tu oublié, cher mari, notre nuit de
noces, le

faible fardeau que j'étais dans tes bras, et cette trouvaille que
nous fîmes de nos deux cœurs au milieu des ténèbres qui nous
enveloppaient pour la première fois ensemble dans leur ombre?
Voilà

notre plus belle nuit. 22e JUPITER

Notre plus belle nuit, soit. Mais la plus agréable, c'est bien
celle-ci.

ALCMÈNE Crois-tu ? Et la nuit où un grand incendie se déclara
dans Thèbes, d'où tu revins dans l'aurore, doré par elle, et tout
chaud comme un pain. Voilà notre nuit la plus agréable et pas
une autre |

JUPITER Alors, la plus étonnante, si tu veux ?

ALCMÈNE Pourquoi étonnante? Oui, celle d'avant-hier, quand tu sauvas de la mer cet enfant que le courant déportait, et que tu revins, luisant de varech et de lune, tout salé par les dieux et me sauvant toute la nuit à bras le corps dans ton sommeil... - Cela était assez étonnant l... Non, si je voulais

donner un 'adjectif à cette nuit, mon Mr je

dirais qu'elle futf-conjugate Il y avait en elle une sécurité qui m'égayait. Jamais je n'avais été aussi Lu ES ' = .

certaine de te retrouver au matin bien rose, bien vivant, avide de ton petit déjeuner et il me manquait cette appréhension divine, que je ressens

pourtant toutes les fois, mourir dans mes bras.

à chaque minute

Cor hnotz JUPITER

Je vois que les femmes aussi emploient le mot divine ?...

ALCMÈNE Après le mot appréhension, toujours.

Un silence.

JUPITER Quelle belle chambre !

ALCMÈNE Tu l'apprécies surtout le matin où tu y es en fraude.

nn JUPITER

Comme les hommes sont habiles! Par ce sys _tème-de pierres transparentes et de fenêtres, ils 'arrivent, sur une planète relati-

vement si peu éclairée, à voir plus clair dans leurs maisons qu'aucun. être au monde.

ALCMÈNE A

Tu n'es pas modeste, chéri. C'est toi qui M4 inventé. |

Le

M 2CTE II SCÈNE

JUPITER Et quel beau paysage !

Celui-là tu peux le louer, il n'est pas de toi.

JUPITER Et de qui est-il ?

ALCMÈNE Du maître des dieux.

JUPITER On peut savoir son nom ?

ALCMÈNE Jupiter.

JUPITER Comme tu prononces bien les noms des dieux !

Qui t'a appris à les mâcher ainsi des lèvres comme une nourriture divine? On dirait une brebis qui a cueilli le cytise et, la tête haute, le broute. Mais c'est le cytise qui est parfumé par ta bouche. Répète. On dit que les dieux ainsi appelés (je: répondent quelquefois par leur présence même. -,_

. ALCMÈNE MU Neptune ! Apollon !

JUPITER Non, le premier, répète !

ALCMÈNE Laisse-moi brouter tout l'Olympe... D'ailleurs

Bonn

j'aime surtout prononcer les noms des dieux } par couples : Mars et Vénus. Jupiter et Junon.... Alors je les vois défiler sur la crête des nuages, éternel: lement, se tenant par la main. Cela doit être superbe !

JUPITER Et d'une gaieté. Alors tu trouves beau, cet ouvrage de Jupiter, ces falaises, ces rocs ?

ALCMÈNE Très beau. Seulement l'a-t-il fait exprès ?

Fe JUPITER u 15 !

ALCMÈNE Toi tu fais tout exprès, chéri, soit que tu entes tes cerisiers sur tes prunes, soit que tu imagines un sabre à deux tranchants. Mais croistu que ee Jupiter ait su vraiment, le jour de la création, ce

qu'il allait faire ?

JUPITER On l'assure.

ALCMÈNE ge Il a créé la terre. Mais la beauté de la terre Je se crée elle-même, à 1 Ce qu'il "7 .se crée elle-même, à-chague minute. uw'il ya BE de prodigieux en elle, c'est qu'elle est_éphémère æ Jupiter est trop sérieux pour avoir voulu<rérer" de l'éphémère. 2

Peut-être te représentes-tu mal la création. =.

ECS ALCMENE Aussi sans doute, que la fin du monde.

Je suis à égale distance de l'une et de l'autre et je n'ai pas plus de mémoire que de prévision. Tu te la représentes, toi, chéri ?

JUPITER

Je la vois. Au début, régnait le chaos. L'idée
vraiment _géniale-de-fupiter, .c'est d'avoir pensé à
le dissocier en quatre éléments. ?

ALCMÈNE 7X- Une

Nous n'avons que quatre éléments ?

JUPITER Quatre, et le premier est l'eau, et ce ne fut pas le plus simple à créer, je te prie de le croire!

Cela semble naturel, à première vue, l'eau. Mais
imaginer de créer l'eau, avoir l'idée de l'eau, c'est
autre chose !

ALCMÈNE Que pleuraient les déesses, à cette époque, du
DUC

Len JUPITER

e m Fes, pas. Je tiens à bien te montrer

Æ ce qu'était Jupiter. I] peut t'apparaître tout d'un , coup. Tu n'aimerais pas qu'il t'expliquât cela

4 lui-même, dans sa grandeur?

ALCMÈNE Éh à dû l'expliquer trop souvent. Tu y mettras

plus de fantaisie. æ Mt

gps

la "

AMPHITRYON-SS ONE

JUPITER Où en étais-je ?

ALCMÈNE Nous avons presque fini, au chaos originel.

JUPITER Ah oui! Jupiter eut soudain l'idée d'une force élastique et incompressible, qui comblerait les vides, et amortirait tous les chocs d'une atmosphère encore mal réglée.

L'idée de l'écume, elle est de lui?

JUPITER Non, mais l'eau une fois née, il lui vint à l'esprit de la border par des rives, irrégulières, pour briser les tempêtes, et de semer sur elle, afin que l'œil des dieux ne fût pas toujours agacé par un horizon miroitant, des continents, solubles ou rocailleux. La terre était créée, et ses merveilles.

FA JRMALA ALCMÈNE Et 1 ins ? 'h à es pins AU fre s JUPITER Les pins ? .

ALCMÈNE

Les pins parasols, les pins cèdres, les pins cyprès, toutes ces masses vertes ou bleues sans lesquelles un paysage n'existe pas. et l'écho ?

JUPITER L'écho ? FLN nes Û Cane dut ALCMÈNE Ar le 'Tu
réponds comme lui. Et les couette c'est

lui qui a créé les couleurs ?

JUPITER Les sept couleurs de l'arc-en-ciel, c'est lui.

ALOMÈNE bete Je parle du mordoré, du pourpre, du vert lé-
zard, mes préférées

Il à laissé ce soin aux teinturiers. Mais, recouxant aux vibra-
tions diverses de l'éther, il a fait

que par les chocs de doubles chocs moléculaires cr

ainsi que par les contre-réfractions-des réfractions originelles,
se tendissent, à travers l'univers mille réseaux différents de son
ou de couleur, perceptibles ou non (après tout il s'en moque!) aux
organes humains.

ALCMÈNE C'est exactement ce que je disais.

; JUPITER 4 Que disais-tu ?

mefèns ALCMÈNE

terrible assemblage de stupeurs et d'illusions, où

cs cher mari LU

Es

Qu'il n'a rien fait! Que nous plonger dans un

_ nous devons: nous tirer seuls d'affaires, moi et

en

76 AMPHITRYON"3'ES Le.

JUPITER Tu es impie, Alcmène, sache que les dieux t'entendent !

ALCMÈNE

L'acoustique n'est pas la même pour les dieux
que pour nous. Le bruit de mon cœur couvre
sûrement pour des êtres suprêmes celui de mon bavardage,
puisque c'est celui d'un _cœur-simple
et droit. D'ailleurs pourquoi m'en voudraient-ils ?
Mu Je n'ai pas à nourrir de reconnaissance spéciale
skin Jupiter sous le prétexte qu'il a créé quatre éléments,
au lieu des vingt qu'il nous faudrait,
puisque de toute éternité c'était son rôle, tandis
que mon cœur peut déborder de gratitude envers
: Amphitryon, _mon cher mari, qui a trouvé le
‘moyen, entre les batailles, de créer un système de
fenêtres et d'inventer une nouvelle
greffe pour les vergers? Æu)as modifié pour moi
le goût d'une cerise, le Talibre d'un rayon : c'est
toi mon créateur. Qu'as-tu à me regarder, de cet œil? Les compliments te déçoivent toujours. Tu

n'es orgueilleux que pour moi. Tu me trouves trop terrestre,
dis ?

JUPITER, se levant, très solennel.

Tu n'aimerais pas l'être moins ?

ALCMÈNE

Cela m'éloignerait de toi. » JUPITER Cade ax # d'arre

Tu n'as jamais désiré être déesse, ou presque déesse ?

: ALCMÈNE Certes non. Pourquoi faire ?

JUPITER We

Pour être honorée et révérée de tous. ae LE Te »AT

ALCMÈNE A

. le suis comme simple lépne ne c'est plus : méri- L'1024

pe ee mt naanère pomme

toire. d a CT

: JUPITER ax A or être d'une chair plus légère, pour mar-

cher sur les airs, sur les eaux.

oo8 d Ê nt Li ALGMÈNE Fe he

ne | .

C'est ce que fait toute épouse, alourdie d'un bon mari. ;

| JUPITER LE

Pour comprendre les raisons des choses, des autres mondes.
vs fe

NA For nn ALCMÈNE Ts

--Les voisins ne m'ont jamais intéressée.

JUPITER | NS A = é ; Lu

| Alors, pour être immortelle ! | 4 Qi ALCMÈNE Eu S

_Immortelle ? ? À quoi bon? A quoi cela sert-il?

ÿ JUPITER

Comment, à quoi! Mais à ne pas mourir |

ue ferai-je, si je ne meurs pas?

JUPITER Tu vivras éternellement, chère Alcmène, changée en
astre; tu scintilleras dans la nuit jusqu'à la fin du monde.

ALCMÈNE Qui aura lieu?

JUPITER Jamais.

ALCMÈNE

Charmante soirée ! Et toi, que feras-tu ?

JUPITER | Ombre sans voix, fondue dans les brumes de #
râye 'enfer, je me réjouirai de penser que mon épouse Hamboie
là-haut, dans l'air sec.

ALCMÈNE Tu-préfères d'habitude-les-plaisirs mieux _ parta-
gés... Non, chéri, que les dieux ne comptent eyv pas sur moi pour

cet office. L'air de la nuit ne vaut d'ailleurs rien à mon teint de blonde. Ce

que je serais crevassée, au fond de l'éternité !

JUPITER Mais que tu seras froide et vaine, au fond de la mort
| | ALCMÈNE

Je ne crains pas la mort. C'est l'enjeu de la__

«ye. Puisque ton Jupiter, à tort ou à raison, a créé la mort sur la terre, je me idarise avec

fro/leme”

æon astre. Je sens trop mes fibres continuer celles des autres hommes, des animaux, même des plantes, pour ne pas suivre leur sort. Ne me parle pas de ne pas mourir tant qu'il n'y aura pas un légume immortel. Devenir__immortel, c'est trahir,

ur un humain. D'ailleurs, si je pense au gran repos que donnera la mort à toutes nos petites fatigues, à nos ennuis de second ordre, je lui suis reconnaissante de sa plénitude, de son abondance Gym même... S'être impatienté soixante ans pour des vêtements mal teints, des repas mal réussis, et en avoir enfin la mort, la constante, l'étales mort, c'est une récompense hors de toute proportion... Pour-C& quoi me ue ve de cet air respec-

(een

tUEUX P 7” 419 | 1e he As 2h l res

LAS LE

C'est que tu es le premier RE bo humain que je rencontre...

ALCMÈNE C'est ma spécialité, parmi les hommes; tu ne crois pas si bien dire. De tous ceux que je connais, je suis en effet celle qui approuve et aime le mieux son destin. Il n'est pas un péripétie de la vie humaine que je n'admette, de la naissance à la mort, j'y comprends nos repas }. de famille. J'ai des sens mesurés, et qui égarent | 4 L À pas. Je suis sûre que je suis la ns humaine qui | voit à leur vraie taille les fruits, les araignées, et goûte les joies à leur vrai goût. Et il en est de même de mon intelligence, Je ne sens pas en elle

cette part de jeu ou d'erreur, qui provoque, sous "coté D. me ven anse

La

l'effet du vin, de l'amour, ou d'un beau voyage, NE.

ne" MACSL'S SON AMPHITRYON 38

le_désir de l'éternité,

JUPITER Mais tu n'aimerais pas avoir un fils moins humain que toi, un fils immortel ?

ALCMÈNE- I] est humain de désirer un fils immortel.

EEE

JUPITER Un fils qui deviendrait le plus grand des héros, qui, dès sa petite enfance, s'attaquerait à des lions, à des monstres ?

Dès sa petite enfance ! I] aura dans sa petite enfance une tortue et un barbet.

JUPITER Qui tuerait des serpents énormes, venus pour l'étrangler dans son berceau ?

ALCMÈNE I ne serait jamais seul, Ces aventures n'arrivent qu'aux fils des femmes de ménage Non, je le veux faible, gémissant doucement, et qui ait peur des mouches. Qu'astu, à t'agiter ainsi ?

JUPITER Parlons sérieusement, Alcmène. Est-il vrai que tu préférerais te tuer, plutôt que d'être infidèle à ton mari ? Dai

vr +

ACNEUT SCENE II 81

ALCMÈNE Tu n'es pas gentil d'en douter !

JUPITER C'est très dangereux de se tuer !

ALCMÈNE

Pas pour moi, et je t'assure, mari chéri, qu'il n'y aura rien de tragique dans ma mort. Qui sait ? Elle aura peut-être lieu ce soir, en ce lieu même, si tout à l'heure le dieu de la guerre t'atteint, ou pour toute autre raison; mais je veillerai à ce que les spectateurs emportent de son spectacle, au lieu d'un cauchemar, une sérénité. Il y a sûrement une façon, pour les cadavres, de sourire ou de croiser les mains qui arrange tout.

JUPITER Mais tu pourrais entraîner dans la mort un fils

conçu de la veille, à demi-vivant ! HE f l

ALCMÈNE * Ce ne serait pour lui qu'une hors IL gagnerait sur son lot futur.

JUPITER Et tu parles de tout cela si simplement, si posément, sans y avoir réfléchi ?

D NAS

phare”

ALCMÈNE Sans y avoir réfléchi? On se demande parfois où à quoi pensent ces jeunes femmes toujours riantes, q pe J PEER POMIOLRE Fratees

gaiés, et grasses à point, comme tu l'assures. Au

PE

ne moyen de mourir sans histoire et sans drame, si leur amour est humilié ou déçu...

JUPITER, il se lève majestueusement.

Ecoutez bien, chère Alcmène. Vous êtes pieuse et je vois que vous pouvez comprendre les mystères du monde. Il faut que je(vous parle...

ALCMÈNE Non, non, Amphytryon chéri! Voilà que tu me dis vous. Je sais trop à quoi mène ce vous solennel. C'est ta façon d'être tendre. Elle m'intimide. Tâche plutôt, la fois prochaine, de trouver un tutoiement à l'intérieur du tutoiement lui-même.

JUPITER | Ne plaisantez pas. J'ai à vous parler des dieux.

ALCMÈNE Des dieux !

JUPITER

Il est temps que je vous rende clairs leurs rapports avec les hommes, les hypothèques imprescriptibles qu'ils ont sur les habitants de la terre et leurs épouses.

ALCMÈNE Tu deviens fou! Tu vas parler des dieux au seul moment du jour où les humains, ivres de soleil, lancés vers le labour ou la pêche, ne sont plus qu'à l'humanité. D'ailleurs l'armée t'attend.

Il te reste juste quelques heures si tu veux tuer

des ennemis à jeun. Pars, chéri, pour me retro

TaVAUTS *

PROTEILL SCENE II 83

ver plus vite; et d'ailleurs la maison m'appelle, mon mari. J'ai ma visite d'intendante à faire. Si vous restez, cher Monsieur, j'aurai à vous parler aussi de façon solennelle, non des dieux, mais de mes bonnes. Je crois bien qu'il va falloir nous séparer de Nenetza. Outre sa manie de ne nettoyer dans les mosaïques que les carreaux de couleur noire, elle a cédé, comme vous le dites, aux dieux, et elle est enceinte.

JUPITER Alcmène ! chère Alcmène! Les dieux apparaissent à l'heure précise où nous les attendons le moins.

ALCMÈNE Amphitryon, cher mari! Les femmes disparaissent à la seconde où nous croyons les tenir !

JUPITER Leur colère est terrible. Ils n'acceptent ni les ordres
ni la moquerie |

. ALCMÈNE Mais toi tu acceptes tout, chéri, et c'est pour cela
que je t'aime. Même un baiser de loin, à

la main! A ce soir. Adieu...

Elle sort. Mercure entre

JUPITER, MERCURE

, MERCURE

_ Que se passet-il, Jupiter ? Je m'attendais à vous voir sortir
de cette chambre dans votre gloire, comme des autres chambres,
et c'est Alcmène qui s'évade, vous sermonnant, et nullement
troublée ?

JUPITER . On ne saurait prétendre qu'elle le soit.

MERCURE Que veut dire ce pli vertical entre vos yeux ? C'est
un stigmatisme de tonnerre? C'est l'annonce _ d'une menace que
vous nourrissez contre l'humanité ? S

JUPITER ... Ce pli? C'est une ride.

MERCURE = +250 Jupiter ne peut avoir de rides; celle-là
vous = est du corps d'Amphitryon.

JUPITER Non, non, cette ride m'appartient et maintenant d'où
les hommes les tirent,

qui nous intriguaient tous, de l'innocence et du plaisir. Mais vous semblez las, Jupiter, vous êtes voûté.

JUPITER Cela est lourd à porter, une ride !

MERCURE Eprouveriez-vous enfin ce célèbre délabrement que donne aux hommes l'amour ?

JUPITER Je crois que j'éprouve l'amour.

MERCURE Vous êtes connu pour l'éprouver souvent !

JUPITER

Pour la première fois, j'ai tenu dans mes bras une créature humaine sans la voir, et d'ailleurs sans l'entendre. Aussi, je l'ai comprise.

MERCURE Que pensiez-vous ?

Gage +

_JUPITER Que j'étais Amphitryon. C'est Alcmène qui avait fempporté sur moi la victoire. Du coucher au - réveil, je n'ai pu être avec elle un autre que son mari. Tout à l'heure, j'ai eu l'occasion de luiexpliquer la création. Je n'ai trouvé qu'un langage de pédagogue, alors que devant toi tout mon

langage divin afflue. Veux-tu que je te l'explique, tiens, la création ?

MERCURE Que vous la refassiez, à la rigueur, j'accepte. Mais je n'irai pas jusque-là.

JUPITER Mercure, l'humanité n'est pas ce que pensent les

“dieux ! Nous croyons que les hommes sont une

dérision de notre nature. Le spectacle de leur orgueil est si réjouissant, que nous leur avons fait croire qu'un conflit sévit entre les dieux et eux-mêmes. Nous avons pris une énorme peine à leur imposer l'usage du feu, pour qu'ils croient nous

l'avoir volé; à dessiner sur leur ingrate matière

cérébrale des volutes compliquées pour qu'ils inventent le tissage, la roue dentée, l'huile d'olive, et s'imaginent avoir conquis sur nous ces otages... Or, ce conflit existe, et j'en suis aujourd'hui la victime.

MERCURE Vous vous exagérez le pouvoir d'Alcmène.

JUPITER

Je n'exagère pas. Alcmène, la tendre Alcmène, possède une nature plus irréductible à nos lois que le roc. C'est elle le vrai Prométhée.

MERCURE

Elle manque simplement d'imagination. C'est l'imagination qui illumine pour notre jeu le cer. veau des hommes.

QG æœ—mpisS +

ACTE II, SCÈNE III

JUPITER Alcmène n'illumine pas. Elle n'est sensible ni à l'éclat, ni à l'apparence. Elle n'a pas d'imagination, Et Re pas beaucoup plus d'intel-

ligence. Mais _ il y a justement en elle quelque

l'infini humain. Sa vie est un ÉERSe où le PAU

chose d'inatta se Et _de borné qui doit être

rage, amour, passion, se mue en qualités proprement humaines, constance, douceur, dévouement, sur lesquelles meurt notre pouvoir. Elle est la seule femme que je supporterais habillée, voilée; dont l'absence égale exactement la présence; dont les occupations me paraissent aussi attirantes que les plaisirs. Déjeuner en face d'elle, je parle même du petit déjeuner, lui tendre le sel, le miel, les épices, dont son sang et sa chaleur s'alimentent, heurter sa main! fût-ce de sa cuiller ou de son assiette, voilà à quoi je pense maintenant! Je l'aime, en un mot, et je peux bien te le dire, Mercure, son fils sera mon fils préféré.

MERCURE C'est ce que l'univers sait déjà.

JUPITER L'univers ! Je pense que personne ne sait rien encore de cette aventure ?

\$ MERCURE

Tout ce qui dans ce monde est doté d'oreilles sait que Jupiter honore aujourd'hui de sa visite Alcmène. Tout ce qui possède une langue s'occupe

à le répéter. J'ai tout annoncé au lever du soleil. |

JUPITER Tu m'as trahi! Pauvre Alcmène |!

MERCURE J'ai agi comme pour vos autres maîtresses, et ce serait le premier de vos amours qui resterait un secret. Vous n'avez pas le droit de dissimuler aucune de vos générosités amoureuses.

JUPITER Qu'astu annoncé? Que j'avais pris hier soir la forme d'Amphitryon ?

MERCURE Certes non. Cette ruse peu divine pourrait être mal interprétée. Comme votre désir de passer une seconde nuit dans les bras d'Alcmène éclatait à travers toutes les murailles, j'ai annoncé qu'elle recevrait ce soir la visite de Jupiter.

JUPITER Et à qui l'astu annoncé ?

MERCURE Aux airs, d'abord, aux eaux, comme je le dois.

_ Ecoutez : les ondes sèches ou humides ne PareRe

que de cela dans leur langage.

; JUPITER C'est tout ?

\ MERCURE Et à une vieille femme qui passait au pied € palais. Qu. -

JUPITER La concierge sourde ? Nous sommes perdus !

MERCURE Pourquoi ces mots humains, Jupiter ? Vous parlez comme un amant. Alcmène a-t-elle exigé le silence jusqu'à la minute où vous la raviriez à cette terre ?

JUPITER C'est là mon malheur! Alcmène ne sait rien.

Cent fois au cours de cette nuit j'ai cherché à lui faire entendre qui j'étais. Cent fois elle à changé, par une phrase humble ou charmante, la vérité divine en vérité humaine.

MERCURE Elle n'a pas eu de soupçons ?

JUPITER

A aucun moment, et je ne supporte -pas l'idée qu'elle puisse en avoir... Quels sont ces bruits ?

MERCURE La femme sourde a rempli son office. C'est Thèbes qui se prépare à fêter votre union avec Alcmène.. Une procession s'organise, et semble monter au palais.

JUPITER Va

| Qu'elle n'y parvienne point! Détourne-la vers 7 la mer, qui l'engloutira. +: UNSS MERCURE È Impossible, ce sont vos prêtres. SE

AMPHITRÉEON

JUPITER Ils n'auront jamais assez de raisons de croire en moi

MERCURE Vous ne pouvez rien contre les lois que vous même avez prescrites. Tout l'univers sait que Jupiter fera aujourd'hui un fils à Alcmène. Il n'est pas mauvais qu'Alcmène en soit elle aussi informée.

JUPITER Alcmène ne supportera pas cela.

MERCURE

Qu'Alcmène en souffre donc! La cause en vaut la peine.

JUPITER Elle ne souffrira pas. Je n'ai aucun doute à ce sujet, elle se tuera. Et mon fils Hercule mourra du même coup. Et je serai obligé à nouveau, comme pour toi, de m'ouvrir la cuisse ou le gras du mollet pour y abriter quelques mois un fœtus. Merci bien ! La procession monte ?

Lentement, mais sûrement.

JUPITER

Pour la première fois, Mercure, j'ai l'impression qu'un honnête dieu peut être un malhonnête !

homme... Quels sont ces chants ?

E II, SCÈNE

MERCURE Ce sont les vierges transportées par la nouvelle, qui viennent en théorie féliciter Alcmène.

JUPITER . Tu ne crois vraiment pas nécessaire d'engloutir ces prêtres, de frapper ces vierges d'insolation matinale ?

MERCURE Mais enfin que désirez-vous ?

JUPITER

Ce que désire un homme, hélas! Mille désirs contraires. Qu'Alcmène reste fidèle à son mari et qu'elle se donne à moi avec ravissement. Qu'elle soit chaste sous mes caresses et que des dé-

sirs interdits la brûlent à ma seule vue. Qu'elle ignore toute cette intrigue, et qu'elle l'approuve entièrement.

Je m'y perds Moi, j'ai rempli ma tâche. L'univers sait, comme il était prescrit, que vous coucherez ce soir dans le lit d'Alcmène... Puis-je faire autre chose pour vous ?

JUPITER ___ ! Oui. Que j'y couche vraiment |

- MERCURE Et avec ce fameux consentement dont vous parliez hier, sans doute ?

JUPITER

Oui, Mercure. Il ne s'agit plus d'Hercule. L'affaire Hercule est close heureusement. Il s'agit de moi. Il faut que tu voies Alcmène, que tu la prépares à ma visite, que tu lui dépeignes mon amour. Apparais-lui. Par ton seul fluide de dieu secondaire, agite déjà à mon profit l'humanité dans son corps. Je te permets de l'approcher, de la toucher. Trouble d'abord ses nerfs, puis son sang, puis son orgueil. D'ailleurs je t'avertis, je ne quitte pas cette ville avant qu'elle ne se soit étendue de bon gré en mon honneur. Et je suis las de cette humiliante livrée! Je viendrai en dieu.

MERCURE A la bonne heure. Jupiter! Si vous renoncez à votre incognito, je puis vous assurer que, d'ici quelques minutes, je l'aurai convaincue de vous attendre au coucher du soleil. La voilà justement. Laissez-moi.

Oh ! Oh! Chéri!

: L'ECHO Chéri !

JUPITER Elle appelle ?

MERCURE

Elle parle d'Amphitryon à son écho. Et vous dites qu'elle n'est pas coquette! Elle parle sans

Ji

| cesse à cet écho. Elle a un miroir même pour ses. paroles. Venez, Jupiter, elle approche. Fe

JUPITER Dé Salut, demeure chaste et pure, si chaste, si

pure !... Qu'astu à sourire? Tu as déjà entendu cette phrase ?

À pa MERCURE ; Va D'avance, oui. Je l'ai entendue d'avance. Les siècles futurs me la crient. Partons, la voilà !

SCÈNE QUATRIÈME

Alcmène et Ecclissé, la nourrice, entrent par les côtés opposés. Se

| - ALCMÈNE “ Tu as l'air bien agité, Ecclissé.

ECCLISSÉ F | J'apporte les verveines, maîtresse, ses fleurs pré
De 4 u ALCMÈNE Préférées de qui? Je préfère les roses.

My cre | ECCLISSÉ à oseriez orner cette chambre de roses, en

ALCMÈNE Pourquoi pas ?

ECCLISSÉ On m'a toujours dit que Jupiter déteste les roses. Mais peut-être après tout avez-vous raison de, traiter les dieux comme de simples hommes. Cela les dresse. Je prépare le grand voile rouge ?

ALCMÈNE Le grand voile? Certes non. Le voile de lin simple.

ECCLISSÉ Que vous êtes habile, maîtresse ! Que vous avez raison de donner au palais l'aspect de l'intimité plutôt que l'éclat des fêtes. J'ai préparé les gâteaux et versé l'ambre dans le bain.

Tu as bien fait. C'est le parfum préféré de mon mari.

ECCLISSÉ

Votre mari aussi, en effet, va être très fier et très heureux.

ALCMÈNE Que veux-tu dire, Ecclissé ?

ECCLISSÉ O maîtresse chérie, voilà votre nom célèbre pour les siècles, et peut-être le mien aussi, puisque j'ai

été ta nourrice. Mon lait, voilà ton fard.

ALCMÈNE Il est arrivé quelque bonheur à Amphitryon ?

ECCLISSÉ Il va lui arriver ce qu'un prince peut rêver de plus heureux pour sa gloire et son honneur.

ALCMÈNE La victoire ?

ECCLISSÉ Victoire, certes ! Et sur le plus grand des dieux! Vous entendez ?

Quelle est cette musique, et ces cris?

ECCLISSÉ

Mais, chère maîtresse, c'est que Thèbes tout

entière sait la nouvelle. Tous se réjouissent, tous se félicitent de savoir que, grâce à vous, notre ville est favorisée entre toutes.

ALCMÈNE Grâce à ton maître |!

ECCLISSÉ Certes lui aussi est à l'honneur !

\$. ALCMÈNE . Lui seul !

ECCLISSÉ ENS maîtresse, vous. Toute la

déjà de votre gloire. La voix des coqs s'est haussée d'un ton depuis ce matin, disent les prêtres. Léda, la reine de Sparte, que Jupiter aima sous la forme d'un cygne, et qui était de passage à Thèbes, demande à vous rendre visite. Ses conseils peuvent être utiles. Dois-je lui dire de monter ?

ALCMÈNE Certes.

Ah! maîtresse, il ne fallait pas te voir tous les jours dans ton bain, comme moi, pour penser que les dieux ne réclameraient pas un jour leur dû!

ALCMÈNE Je ne te comprends pas. Amphytrion est dieu ?

ECCLISSÉ

Non, mais son fils sera demi-dieu. (Acclamations, musiques.) Ce sont les vierges. Elles ont distancé les prêtres dans la montée, à part ce chausson d'Alexeia, naturellement, qu'ils retiennent. Ne vous montrez pas, maîtresse, c'est plus digne. Je leur parle ?.. Si la princesse est là, mes petites ? Oui, oui, elle est là ! (Alcmène se promène, quelque peu énervée.) Elle est mollement étendue sur sa couche. Ses regards distraits caressent une énorme sphère d'or qui soudain pend du plafond. De la main droite elle porte à son visage un bouquet de verveine. De la gauche, elle donne à un aigle géant, qui vient d'entrer par la fenêtre, des diamants à becqueter.

ACTE SCÂNE IV

ALCMÈNE Cesse tes plaisanteries, Ecclissé. On peut fêter une victoire sans mascarade.

ECCLISSÉ

Son costume, vous voulez savoir son costume ? Non, elle n'est pas nue. Elle à une tunique de linge inconnu, qu'on appelle la soie, soulignée d'un rouge nouveau, appelé la garance. La ceinture? Pourquoi n'aurait-elle pas de ceinture ? Pourquoi ce rire, là-bas, oui, toi, Alexeia ? Que je l'y reprenne ! Sa ceinture est de platine et de jais vert. Si elle lui prépare un repas? Son parfum ?

ALCMÈNE Tu as fini, Ecclissé ?

ECCLISSÉ

Elles voudraient savoir ton parfum. (Gesle menaçant d'Alcmène.) C'est un secret, mes petites, mais ce soir Thèbes en sera embaumée... Qu'elle ne devienne pas une étoile qu'on ne voit que tous les six mois? Oui, je la mettrai en garde. Et comment tout cela se sera passé? Oui, je vous le promets, vierges, je ne vous en cacherai rien. Adieu. Voilà qu'elles s'en vont, Alcmène. Elles montrent leur dos ravissant, et se retournent pour

_ourire! Ah! comme un dos est éclairé par un

sourire ! Les charmantes filles |

1 ALCMÈNE Je ne t'ai jamais vue aussi folle!

ECCLISSÉ

Oh, oui, maîtresse, folle et affolée ! Car sous quelle forme vat-il venir? Par le ciel, par la terre, par les eaux? En dieu, en animal, ou en humain? Je n'ose plus chasser les oiseaux, il est peut-être en ce moment un des leurs. Je n'ose résister au chevreuil apprivoisé, qui m'a poursuivie et cornée, Il est là, le gentil animal, qui piafle et brame dans l'antichambre. Peut-être dois-je lui ouvrir? Mais qui sait, peut-être est-il au contraire ce vent qui agite les rideaux ! J'aurais dû mettre le rideau rouge ! Peut-être est-ce lui qui effleure, en ce moment les épaules de ta vieille nourrice, Je tremble, un courant m'agite. Ah! je suis dans le sillage d'un immortel ! O maîtresse, c'est en ceci que Jupiter aujourd'hui a été le plus habile : chacun de ses êtres et de ses mouvements peut être pris pour un dieu! Oh! regarde, qui entre là, par la fenêtre |

ALCMÈNE Tu ne vois pas que c'est une abeille. Chassela!

ÉCCLISSÉ Certainement non! C'est elle! C'est lui, veux-je dire, lui en elle, en un mot! Ne bougez pas, maf-

treme, je vous en supplie ! O salut, abeille divine ! Nous te devinons,

ALCMÈNE Elle s'approche de moi, à l'aide !

». __dnett edf

: Evidemment, c'est plus naturel. Je reviens,

PAPE LL SCENE IT

ECCLISSÉ Que tu es belle en te gardant ainsi! Ah! que Jupiter a raison de te faire danser ce pas de crainte et de jeu. Aucun ne révèle plus ta candeur et tes charmes. Sûrement elle va te piquer.

ALCMÈNE Mais, je ne veux pas être piquée !

ECCLISSÉ O piqure bien-aimée ! Laisse-toi piquer, è maîtresse ! Laisse-la se poser sur ta joue. Oh! c'est lui sûrement, il cherche ta poitrine! (Alcmène abat et écrase l'abeille. Elle la pousse du pied.) Ciel! Qu'astu fait? Quoi, pas de foudres, pas d'éclairs ! Infâme insecte, qui nous fait de ces

peurs !

ALCMÈNE Vastu m'expliquer ta conduite, Ecclissé ?

ECCLISSÉ Tout d'abord, maîtresse, recevez-vous les députations qui montent pour vous féliciter ?

ALCMÈNE Amphitryon les recevra avec moi demain.

ECCLISSÉ

maîtresse. Je vais chercher Léda.

ns, SCÈNE CINQUIÈME

ALCMENE, MERCURE

pi un peu inquiète. Quand elle se Teqee 4 clle voit Mercure en face d'elle,

MERCURE

43 Alcmène fait quelques pas dans la chambre, ‘ |

Salut, princesse, LAS 1

UTP ALCMÈNE Vous êtes un dieu, pour être venu ainsi, avec cette audace à la fois et cette discrétion ?

MERCURE ‘ANS Un dieu mal famé, mais un dieu. A à F ALCMÈNE C Mercure, si j'en juge d'après votre visage »

N! fs MERCURE N.

Merci. C'est à mes pieds que les aut

MERCURE _ Si vous voulez le toucher, je vous y a

4 ACTE IL SCÉNÉ F 101

A vos mains, moi, je reconnais que vous avez ce droit. (Alcmène doucement caresse les bras nus de Mercure, touche son visage.) Je vois que les dieux vous intéressent.

ALCMÈNE Toute ma jeunesse s'est passée à les imaginer, à leur faire signe. Enfin l'un d'eux est venu !.... Je caresse le ciel! J'aime les dieux.

MERCURE Tous? Je suis compris dans cette affection ?

ALCMÈNE La terre s'aime en détail, le ciel en bloc. Vous d'ailleurs, Mercure, avez un si beau nom. On dit aussi que vous êtes le dieu de l'éloquence.... J'ai vu cela tout de suite, dès votre apparition.

MERCURE A mon silence? Votre visage aussi est une belle parole. Et vous n'avez pas un préféré parmi les dieux ?

ALCMÈNE Forcément, puisque j'ai un préféré parmi les hommes...

. MERCURE Lequel ?

ALCMÈNE Dois-je dire son nom?

MERCURE = Voulez-vous que j'énumère les dieux, selon leur liste officielle, et vous m'arrêterez ?

ALCMÈNE Je vous arrête. C'est le premier.

MERCURE Jupiter ?

à ALCMÈNE Jupiter.

MERCURE

Vous m'étonnez. Son titre de dieu des dieux vous influence à ce point? Cette espèce d'oisiveté suprême, cette fonction de contremaître sans spécialité du chantier divin ne vous détourne pe de lui, au contraire ?

ALCMÈNE Il à la spécialité de la divinité. C'est quelque chose.
1 MERCURE

Il n'entend rien à l'éloquence, à l'orfèvrerie, à la musique de ciel ou de chambre. Il n'a aucun talent.

ACTE II, SCÈNE V

ALCMÈNE

Vous n'êtes pas loyal en parlant ainsi de lui. Croyez-vous que je ne comprenne pas le sens de ces passions subites qui précipitent Jupiter dans les bras d'une mortelle? Je m'y connais en greffes, par mon mari, qui a trouvé, comme vous le savez peut-être là-haut, la greffe des cerises. En classe aussi on nous fait réciter que le croisement avec la beauté et même avec la pureté, ne peut s'opérer que par ces visites et sur des femmes trop honorées de cette haute mission. Je vous déplaît, en vous disant cela?

MERCURE Vous me ravissez.... Alors le sort de Lédä, de Danaë, de toutes celles qu'a aimées ou qu'aimera Jupiter vous paraît un sort heureux ?

ALCMÈNE Infiniment heureux.

MERCURE Enviable ?

ALCMÈNE Très enviable.

MERCURE

| Bref, vous les enviez ?

ki ALCMÈNE Si je les envie? Pourquoi cette question ?

MERCURE Vous ne le devinez pas? Vous ne devinez pas à pourquoi je viens ici, et ce que j'ai à vous noncer, en messager de mon maître ?

ALCMÈNE Dites toujours.

MERCURE Qu'il vous aime... Que Jupiter vous aime.

ALCMÈNE . Jupiter me connaît? Jupiter daigne savoir mon existence? Je suis fortunée entre toutes.

| MERCURE Depuis de nombreux jours, il vous voit, il ne ; perd aucun de vos gestes, vous êtes inscrite dans son regard rayonnant.

ALCMÈNE ; De nombreux jours ? |

MERCURE Et de nombreuses nuits. Vous pâlissez |

ALCMÈNE ei

C'est vrai, je devrais rougir!... Excusez-m _ Mercure, Mais je suis navrée de penser Ve n'ai pas toujours été digne de ce reg ne m'avez-vous prévenue |

MERCURE Et que dois-je lui dire ?

ALCMÈNE Diteslui que je serai désormais dig

faveur. Un a tel en argent se dresse déjà pour lui dans le palais. Dès le retour d'Amphitryon, nous élèverons un autel d'or.

MERCURE Ce n'est pas votre autel qu'il demande.

ALCMÈNE Tout ici lui appartient! Qu'il daigne choisir un objet parmi mes objets préférés !

MERCURE _ Il l'a choisi, et il viendra ce soir au coucher du soleil le demander lui-même.

ALCMÈNE Lequel ?

MERCURE

Votre lit. (Alcmène n'affecte pas une surprise démesurée.) Préparez-vous! Je viens de donner mes ordres à la nuit. Elle n'aura pas trop de _ toute la journée pour amasser les éclats et

les sons d'une nuit de noces célestes. Ce sera moins une nuit qu'une avance sur votre future immortalité. Je suis heureux d'intercaler ce fragment d'éternité. entre vos moments périssables. C'est mon cadeau de fiançailles. Vous souriez ?

#| ALCMÈNE _ On sourirait à moins.

5 Len

È % MERCURE

t pourquoi ce sourire ?

ALCMÈNE Tout simplement parce qu'il y a erreur sur la personne, Mercure. Je suis Alcmène et Amphitryon est mon mari.

MERCURE Les maris sont très en dehors des lois fatales du monde.

ALCMÈNE Je suis la plus simple des Thébaines. Je réussissais mal en classe, et j'ai d'ailleurs tout oublié. On me dit peu intelligente.

MERCURE Ce n'est pas mon avis.

ALCMÈNE Je vous fais observer qu'il ne s'agit pas en ce moment de vous, mais de Jupiter. Or, recevoir Jupiter, je n'en suis pas digne. Il ne m'a vue qu'illuminée de son éclat. Ma lumière à moi est infiniment plus faible.

MERCURE Du ciel on voit votre corps éclairer la nuit grecque.

ALCMÈNE Oui, j'ai des poudres, des onguents. Cela va encore, avec les épiloirs et les limes. Mais je ne sais ni écrire ni penser.

Je vois que vous parlez très suffisamment. D'ail-

Ce

leurs les poètes de la postérité se chargeront de votre conversation de cette nuit.

: ALCMÈNE Ils peuvent se charger aussi bien du reste.

MERCURE Pourquoi ce langage qui rapetisse tout ce qu'il touche ? Croyez-vous échapper aux dieux à retrancher tout ce qui dépasse de vous en noblesse et en beauté ? Vous vous rendez mal compte de la gravité de votre rôle ?

ALCMÈNE C'est ce que je me tue à vous dire ! Ce rôle ne me convient pas. Je vis dans tout ce qu'il y a de plus terrestre comme atmosphère, et aucune divinité ne pourrait la supporter longtemps.

MERCURE ; N'allez pas vous imaginer qu'il s'agisse d'une liaison, il s'agit de quelques heures.

ALCMÈNE Cela, vous n'en savez rien. La constance de Jupiter, comme je l'imagine, me surprendrait à

peine. C'est son intérêt qui m'étonne.

NOTE

MERCURE Votre taille l'emporte sur toutes.

- ALCMÈNE À . Ma taille, admettons. Il sait que je me hâte affreusement l'été ?

MERCURE Vos mains ornent les fleurs, dans vos jardins.

ALCMÈNE Mes mains sont bien, oui. Mais on n'a que deux mains. Et j'ai une dent en trop.

MERCURE Votre démarche déborde de promesses.

ALCMÈNE Cela ne veut rien dire, au contraire. En amour, je suis peu développée.

MERCURE Inutile de mentir. Jupiter vous a observée aussi, dans ce rôle.

ALCMÈNE On peut feindre..

MERCURE

Trêve de paroles, et trêve de coquetterie. Que vois-je, Alc-mène, des larmes dans vos yeux? Vous pleurez dans l'heure où une pluie de joies va tomber sur l'humanité en votre honneur! Car Jupiter l'a décidé. Il sait que vous êtes bonne et que vous préférez cette averse à une averse d'or. Une année de joie commence ce soir pour Thèbes. Plus d'épidémies, plus de famines, plus de guerres.

ALCMÈNE Il ne manquait plus que cela !

ACTE IL SCÈNE V

MERCURE Et les enfants de votre ville que la mort doit emporter cette semaine, ils sont huit, si vous désirez le savoir, quatre petits

garçons et quatre petites filles, votre petite Charissa entre autres, vont être sauvés par votre nuit.

ALCMÈNE Charissa ? Cela s'appelle du chantage.

MERCURE

La santé et le bonheur sont le seul chantage des dieux... Vous entendez ? Ces chants, cette musique, cet enthousiasme, c'est à vous qu'ils s'adressent. Thèbes entière sait que vous recevrez ce soir Jupiter, et s'orne, et s'égaye pour vous. Les malades, les pauvres, tous ceux qui vous devront la vie et le bonheur. Jupiter les guérira ou les comblera sur son passage, au coucher du soleil. Vous voilà prévenue. Adieu, Alcmène.

ALCMÈNE Ah ! c'était là cette victoire ! Vous partez, Mercure ?

Je pars. Je vais prévenir Jupiter que vous l'attendez.

} 2: ALCMÈNE Vous mentirez. Je ne peux pas l'attendre.

MERCURE

Que dites-vous ?

AMPHITRYON 38 SOS

ALCMÈNE Je ne l'attendrai pas. Je vous en supplie, Mercure. Détournez de moi la faveur de Jupiter !

MERCURE Je ne vous comprends pas.

ALCMÈNE Je ne peux être la maîtresse de Jupiter.

MERCURE Pourquoi ?

ALCMÈNE Il me mépriserait ensuite.

MERCURE Ne faites pas votre naïve.

Je suis impie. Je blasphème dans l'amour.

MERCURE Vous mentez... C'est tout ?

ALCMÈNE Je suis lasse, malade.

MERCURE

Ce n'est pas vrai. Ne croyez pas vous défendre

contre un dieu avec les armes qui écartent les hommes.

ALCMÈNE J'aime un homme.

E IL SCÈNE V

MERCURE

Quel homme ?

ALCMÈNE Mon mari.

Mercure qui était penché vers elle se redresse.

MERCURE Ah! vous aimez votre mari?

Je l'aime.

MERCURE Mais nous y comptons bien! Jupiter, lui, n'est pas un homme, il ne choisit pas ses maîtresses parmi les femmes infidèles. D'ailleurs ne vous faites pas plus ingénue que vous ne l'êtes. Nous connaissons vos rêves.

ALCMÈNE Mes rêves ?

MERCURE Nous savons que vous rêvez. Les femmes fidèles rêvent parfois, et qu'elles ne sont pas dans les

_ bras de leurs maris.

| ALCMÈNE

Elles ne sont dans les bras de personne.

“Ai MERCURE Il arrive à ces épouses sûres d'appeler leur mari

_ Jupiter. Nous vous avons entendue.

ALCMÈNE Mon mari peut être pour moi Jupiter. Jupiter ne peut être mon mari.

Vous êtes vraiment ce qu'on nomme un esprit obstiné ! Ne me forcez pas à vous parler crûment, et à vous montrer le fond de ce que vous croyez votre candeur. Je vous trouve suffisamment cynique dans vos paroles.

ALCMÈNE Si j'étais surprise nue, je devrais me débattre avec mon corps Et mes jambes nues. Vous ne me laissez pas le choix des mots.

MERCURE Alors j'y vais sans ambages : Jupiter ne demande pas absolument à entrer en homme dans votre lit.

ALCMÈNE

Vous avez pu voir que je n'y accepte pas non plus les femmes,

MERCURE

Nous avons pu voir que certains spectacles dans la nature, que certains parfums, que certaines formes vous irritent tendrement dans votre âme et dans votre corps, et que souvent, même au bras d'Amphitryon, il naît en vous vis-à-vis d'objets et d'êtres une tumultueuse appréhension. Vous aimez nager. Jupiter peut devenir l'eau qui vous investit et vous force, Ou si vous croyez marquer

sie

AOTE TL SCENE V 118

moins votre infidélité en recevant d'une plante, d'un animal la faveur du maître des dieux, ditesle, et il vous exaucera.... Quel est votre félin pré- Féré ?

ALCMÈNE Mercure, laissez-moi

MERCURE Un mot, et je pars. Un enfant doit naître de la rencontre de ce soir, Alcmène.

ALCMÈNE Il a même un nom, sans doute ?

MERCURE Il a un nom, Hercule.

ALCMÈNE Pauvre petite fille, elle ne naîtra pas.

MERCURE C'est un garçon, et il naîtra. Tous ces monstres qui désolent encore la terre, tous ces fragments de chaos qui encombrant le travail de la création, c'est Hercule qui doit les dé-

truire et les dissiper. Votre union avec Jupiter est faite de toute éternité.

ALCMÈNE

Et que se passera-t-il, si je refuse ?

| MERCURE Hercule doit naître.

La

ALCMÈNE * à RTE Si je me tue?

MERCURE Jupiter vous redonnera la vie, ce fils doit naître. ALCMÈNE | Un fils de l'adultère, jamais. Ce fils mourrait, À tout fils du Ciel qu'il puisse être.

| MERCURE | La patience des dieux a des limites, Alcmène. Vous méprisez leur courtoisie. Tant pis pour vous. k) Après tout, nous n'avons que faire de votre consentement, Apprenez donc qu'hier.....

] Ecclissé entre brusquement.

ECCLISSÉ Maîtresse.

Le ALCMÈNE ” Qu'y a-t-il ?

ete MERCURE Amphytrion, sans doute ?

ECCLISSÉ Non, Seigneur. La reine Lédè arrive au palais. Peut. être dois-je la renvoyer ? < ALCMÈNE x\$ Lédè ?.. Non! Qu'elle reste! # MERCURE

4 Recevez-la, Alcmène, elle peut vous être 4

HU LPE TT SS GENE Ve 115

utile conseil. Pour moi je pars, et vais rendre compte de notre entretien à Jupiter.

ALCMÈNE Vous lui direz ma réponse ?

MERCURE Tenez-vous à voir votre ville assaillie par des pestes, par l'incendie? A voir votre mari vaincu et déchu? Je lui dirai que vous l'attendez.

ALCMÈNE Vous direz un mensonge.

MERCURE C'est avec les mensonges du matin que les femmes font leurs vérités du soir. A ce soir, Alcmène.

Il disparaît.

ALCMÈNE Ecclissé, comment est-elle ?

ECCLISSÉ Sa robe? D'argent avec liséré de cygne, mais très discret.

ALCMÈNE Je parle de son visage. Dur, orgueilleux ?

ECCLISSÉ Noble et paisible.

ALCMÈNE Alors, va, cours, qu'elle entre vite, une idée m'est venue, une idée merveilleuse !

_ me sauver, ; , Sort Ecclissé.

L À " = | SCÈNE SIXIÈME- G LEDA, ALCMENE LÉDA “o Voilà une visite indiscrete, Alcmène?

ALCMÈNE ee Tellement désirée, Léda, au contraire ! ARE, (4
Ut LÉDA C'est la future chambre historique ?

ALCMÈNE C'est ma chambre.

LÉDA

y ALCMÈNE QT Et le ciel surtout...

| LÉpa

ACTE TI SCENE Vi

ALCMÈNE On dit que c'est pour ce soir.

& LÉDA Comment cela “est-il arrivé? Vous faisiez de grandes prières tous les jours pour dire votre peine, votre nostalgie ?

ALCMÈNE Non. Je les faisais pour dire ma satisfaction, mon bonheur.

LÉDA C'est encore la meilleure façon d'appeler à l'aide. Vous l'avez vu?

ALCMÈNE Non. C'est lui qui vous envoie ?

LÉDA Je passais par Thèbes, j'ai appris les nouvelles, je suis venue vous voir.

ALCMÈNE Ce n'est pas plutôt que vous comptez le revoir ? ;

LÉDA

Je ne l'ai jamais vu! Vous n'ignorez pas les détails de l'aventure ?

RE ALCMÈNE Léda, c'était vrai ce que la légende raconte, il était un vrai cygne?

LÉDA Ah! Cela vous intéresse ! Jusqu'à un certain point, une espèce de nuage oiseau, de rafale cygne.

De vrai duvet ?

LÉDA A vous parler franchement, Alcmène, j'aimerais autant qu'il ne repart pas cette forme avec vous. Je n'ai pas à être jalouse, mais Laissez-moi cette originalité. Il est tant d'autres oiseaux, de beaucoup plus rares, même !

ALCMÈNE

D'aussi nobles que les cygnes, qui aient l'air plus distant, bien peu!

LÉDA gx Evidemment.

se ALCMÈNE Je ne trouve pas du tout qu'ils aient l'air plus
_ bêtes que l'oie ou l'aigle. Du moins, ils chan- _ tent, eux. +

140 LÉDA

a u En effet, ils chantent.

MES ALCMÈNE = Personne ne les entend, mais ils chantent.
Chan _tait-il, lui? Parlait-il ?

R À Un ramage articulé, dont le sens échappait, 1a
si

ACCENTS C ENE VI 119

dont la syntaxe était si pure qu'on devinait les verbes et les relatifs des oiseaux.

ALCMÈNE Est-ce exact que les articulations de ses ailes crépitaient harmonieusement ?

LÉDA Très exact, comme chez les cigales, en moins métallique. J'ai touché des doigts cette naissance des ailes : une harpe de plumes !

ALCMÈNE Vous aviez été informée de son choix ?

LÉDA C'était l'été. Depuis le solstice, de grands cygnes naviguaient très haut entre les astres. J'étais bien sous le signe du cygne, comme dit plaisamment mon mari.

ALCMÈNE Votre mari plaisante sur ce sujet ?

LÉDA Mon mari ne croit pas aux dieux. Il ne peut donc voir, dans cette aventure, qu'une imagination ou le sujet de jeux de mots. C'est un avantage.

ALCMÈNE Vous avez été bousculée, surprise ?

Assaillie, doucement assaillie. Caressée soudain

le l'E RME 2 “ at

| » NT NOR La ; *

par autre chose que par ces serpents prisonniers que sont les doigts, ces ailes mutilées que sont |

les bras; prise dans un mouvement qui n'était plus celui de la terre, mais celui des astres, dans un roulis éternel : bref un beau

voyage. D'ailleurs vous serez mieux renseignée que moi dans un moment.

ALCMÈNE Il vous a quittée comment ?

LÉDA J'étais étendue. Il est monté droit à mon zénith. Il m'avait douée pour quelques secondes d'une __ presbytie surhumaine qui me permit de le suivre jusqu'au zénith du zénith. Je l'ai perdu là.

ALCMÈNE Et depuis, rien de lui ?

43e LÉDA

Je vous dis, ses faveurs, les politesses de ses prêtres. Parfois une ombre de cygne qui se pose sur moi dans le bain, et que nul savon n'enlève..... Les branches d'un poirier témoin s'inclinent sur mon passage. D'ailleurs je n'aurais pas supporté de liaison même avec un dieu. Une seconde visite, e | oui, peut-être. Mais il a négligé ce point de l'éti- à piduette.

e ALCMÈNE . Cela pourrait peut-être se rattraper ! Et depuis, | vous êtes heureuse ?

£II, NÉ vr

LÉDA

Heureuse, hélas non! Mais, du moins, bienheureuse. Vous verrez que cette surprise donnera à tout votre être, et pour toujours, une détente dont votre vie entière profitera.

ALCMÈNE Ma vie n'est pas tendue ; et d'ailleurs je ne le verrai pas.

LÉDA

Vous le sentirez. Vous sentirez vos étreintes avec votre mari dégagees de cette douloureuse inconscience, de cette fatalité qui leur enlève le charme d'un jeu familial.

ALCMÈNE Léda, croyez-vous que l'on puisse fléchir Jupiter, vous qui le connaissez ?

à LÉDA

2 Je le connais ? Je ne l'ai vu qu'oiseau |

: ALCMÈNE) La

_ Mais d'après ses actes d'oiseau, quel est son ke

| caractère de dieu ? ° NET

LÉDA | LA

Beaucoup de suite dans les idées et peu de Fr D roc des femmes, mais il est docile à la andre indication et reconnaissant pour toute e. Pourquoi me demandez-vous cela ? 3

122 AMPHITRYO NS; 60

ALCMÈNE J'ai décidé de refuser les faveurs de Jupiter Je vous en supplie! Voulez-vous me sauver ?

LÉDA Vous sauver de la gloire ?

ALCMÈNE D'abord je suis indigne de cette gloire. Vous, vous étiez la plus belle des reines, mais la plus intelligente aussi.

Quelle autre que vous eût compris la syntaxe du chant des oiseaux ? N'avez-vous pas aussi inventé l'écriture ?

LÉDA C'est si inutile avec les dieux. Ils n'inventeront jamais la lecture...

ALCMÈNE

Vous connaissez l'astronomie. Vous savez où est votre zénith, votre nadir. Moi je les confonds. Vous êtes déjà située dans l'univers comme un astre. La science donne au corps féminin un levain et une densité qui affolent hommes et dieux. Il suffit de vous voir pour comprendre que vous êtes moins une femme qu'une de ces statues vivantes dont la progéniture de marbre ornera un jour tous les beaux coins du monde.

LÉDA Vous, vous n'êtes rien, comme ils disent, que beauté et jeunesse. Où voulez-vous en venir, chère petite ?

ALCMÈNE

Je me tuerai, plutôt que de subir l'amour de Jupiter. J'aime mon mari.

LÉDA Justement, vous ne pourrez plus jamais aimer que lui, sortant du lit de Jupiter. Aucun homme, aucun dieu n'osera vous toucher !

ALCMÈNE Je serais condamnée à aimer mon mari. Mon amour pour lui ne serait plus le fruit de mon libre choix. Il ne me le pardonnerait jamais !

LÉDA Peut-être commencerez-vous plus tard, autant commencer par un dieu.

ALCMÈNE Sauvez-moi, Lèda ! Vengez-vous de Jupiter, qui ne vous à étreinte qu'une fois et a cru vous consoler avec les révérences d'un poirier.

LÉDA Comment se venger d'un pauvre cygne blanc ?

ALCMÈNE Avec un cygne noir. Je vais vous expliquer. Preje ma place !

A M P H I T R V O N E T

tout est préparé pour le repos. Mettez mes voiles, répandez mon parfum. Jupiter s'y trompera, et à son avantage. Ne se rend-on pas de ces services entre amies ?

LÉDA Sans se le dire, oui, souvent... Charmante femme !

ALCMÈNE Pourquoi souriez-vous ?

Après tout, Alcmène, peut-être dois-je vous écouter ! Plus je vous entends, plus je vous vois, plus je pense qu'à tant d'agréments humains la visite du destin pourrait être fatale, et plus j'ai scrupule à vous attirer de force dans cette assemblée qui réunit aux fêtes de l'année solaire, làbas, sur ce haut promontoire, les femmes qu'aima Jupiter.

ALCMÈNE

Cette fameuse assemblée où se déroulent des
orgies divines ?

LÉDA Des orgies divines? Mais c'est une calomnie.

Des orgies d'idées générales tout au plus, chère petite. Nous sommes là-haut absolument entre nous | ALCMÈNE Mais alors qu'y faites-vous? Je ne puis le sa-

voir ?

LÉDA

Vous me comprendrez peut-être difficilement, chère amie. Le langage abstrait, heureusement, ne doit pas être votre fort. Vous comprendriez les

mots archétypes, les mots idées forces, le mot ombilic ?

Je comprends ombilic. Cela veut dire nombril, je crois ?

LÉDA Vous me comprendriez si je vous racontais qu'étendues sur la roche ou sur le gazon maigre piqué de narcisses, illuminées par la gerbe des concepts premiers, nous figurons toute la journée une sorte d'étalage divin de surbeautés, et que, au lieu cette fois de concevoir, nous sentons les élans du cosmos se modeler sur nous, et les possibles du monde nous prendre pour noyau ou pour

matrice ? Vous comprenez ?

ALCMÈNE Je comprends que c'est une assemblée extrêmement sérieuse.

LÉDA

Très spéciale, en tout cas! Et où la moitié de os charmes, ravissante Alcmène, serait sans objet! Vous si vive, si-enjouée, si volontairement

. éphémère, je crois que vous avez raison. Vous êtes
" née Et être, non une des nées mères, mais la

FER

126 AM PHPTRIONSSS

ALCMÈNE O Merci, Léda! Vous me sauverez ! On adore sauver l'éphémère !

Je veux bien vous sauver, chère Alcmène. Entendu. Mais encore voudrais-je savoir à quel prix !

ALCMÈNE A quel prix ?

LÉDA Sous quelle forme Jupiter doit-il venir? Il faudrait tout au moins que ce fût sous un aspect que j'aime.

ALCMÈNE Ab ! cela, je l'ignore.

LÉDA Vous pouvez le savoir. Il revêtira la forme qui hante vos désirs et vos rêves.

ALCMÈNE Je n'en vois pas.

LÉDA J'espère que vous n'aimez point les serpents.

J'en ai horreur. Il n'y aurait pas alors à compter sur moi. Ou alors un beau serpent, couvert de bagues.

ALCMÈNE Aucun animal, aucun végétal ne me hante...

Re ODA OPEN

ICTE EL SCÈNE VI 127

LÉDA Je décline aussi les minéraux. Enfin, Alcmène, vous avez bien un point sensible ?

ALCMÈNE Je n'ai pas de point sensible. J'aime mon mari.

LÉDA Mais le voilà le point sensible! IL n'y a pas à en douter! C'est par là que vous serez vaincue. Vous n'avez jamais aimé que votre mari?

ALCMÈNE J'en suis là.

LÉDA

Comment n'y avons-nous point pensé! La ruse de Jupiter sera la plus simple des ruses. Ce qu'il aime en vous, je le sens bien depuis que je vous connais, c'est votre humanité; ce qui est intéressant avec vous, c'est de vous connaître en humaine, dans vos habitudes intimes et vos vraies joies. Or, pour y arriver, il n'est qu'un artifice, prendre la forme de votre mari. Votre cygne, mais ce sera un Amphitryon, n'en doutez plus! Jupiter attendra la première absence de votre mari pour pénétrer chez vous et vous tromper.

: FES ALCMÈNE Vous m'effrayez. Amphitryon est absent !

Absent de Thèbes ?

ALCMÈNE Il est parti hier soir pour la guerre.

LÉDA Quand revient-il? une armée ne peut décemment faire une guerre de moins de deux jours ?

ALCMÈNE J'en ai peur.

LÉDA D'ici ce soir, Alcmène, Jupiter forcera ces portes
sous l'aspect de votre mari et vous vous donnerez à lui sans
défiance.

ALCMÈNE Je le reconnaitrai.

LÉDA

Pour une fois un homme sera un ouvrage divin. Vous vous
abuserez.

ALCMÈNE Justement. Il sera un Amphitryon plus parfait, |
plus intelligent, plus noble. Je le haïrai à première vue.

LÉDA Il était un cygne immense, et je ne l'ai pas distingué du
petit cygne de mon fleuve...

Ecclissé entre. |

ECCLISSÉ Une nouvelle, maîtresse. une nouvelle impré-
vue !

ACTE IT SCÈNE: VI

LÉDA Amphitryon est là!

ECCLISSÉ Comment le savez-vous? Oui, le prince sera dans
une minute au palais. Des remparts je l'ai vu au galop de son che-
val franchir les fossés.

ALCMÈNE Aucun cavalier jamais ne les à franchis !

ECCLISSÉ Un bond lui a suffi.

LÉDA Il est seul ?

ECCLISSÉ

Seul, mais on sent autour de lui un escadron invisible. Il rayonne. Il n'a pas cet air fatigué qu'il porte d'habitude au retour de la guerre. Le jeune soleil en pâlit. C'est un bloc de lumière avec une ombre d'homme. Que dois-je faire, maîtresse, Jupiter est autour de nous, et mon maître s'expose à la colère des dieux? Je crois avoir perçu un coup de tonnerre au moment où il entrait dans le chemin de ronde...

ALCMÈNE

"Va, Ecclissé.

Ecclissé sort.

| LÉDA Etes-vous convaincue, maintenant? Voilà Jupiter! Voilà le faux Amphytrion.

ALCMÈNE

Eh bien ! il trouvera ici la fausse Alcmène: De toute cette future tragédie de dieux, ô chère Léda, grâce à vous, je vous en supplie, faisons un petit divertissement pour femmes ! Vengeons-nous |

LÉDA Comment est-il votre mari? Vous avez son portrait ?

, ALCMÈNE Le voilà.

LÉDA 24

C'est qu'il n'est pas mal. Il a ces beaux yeux que j'aime, où la prunelle est à peine indiquée, comme dans les statues. J'aurais adoré les statues, si elles savaient parler et être sensibles. Il est brun? Il ne frise pas, j'espère ?

LC: ALCMÈNE Des cheveux mat, Léda, des ailes de corbeau

Stature militaire ? Peau rugueuse ?

ALCMÈNE "4 Mais certainement pas! Beaucoup de musdes, mais si souples!

æ LÉDA 4 20 RER Vous ne m'en voudrez pas de our l'image du corps que vous aimez?

RAS PCDENTASCGENERVI 131

ALCMÈNE Je vous le jure.

LÉDA Vous ne m'en voudrez pas de vous prendre un dieu que vous n'aimez pas ?

ALCMÈNE Il arrive. Sauvez-moi.

LÉDA Elle est là, cette chambre ?

ALCMÈNE Elle est là.

LÉDA

Il n'y a pas de degrés à descendre dans cette ombre, j'ai horreur des faux pas.

Un sol lisse et plan.

LÉDA Le mur du divan n'est pas revêtu de marbre ?

ALCMÈNE : De tapis de haute laine. Vous n'hésitez pas au dernier moment !

LÉDA Je vous l'ai promis. Je suis très consciencieuse en amitié. Le voilà. Amusez-vous un peu de lui avant

* Et vrai. :

SCÈNE SEPTIÈME

- ALCMENE, AMPHITRYON

£ VOIX D'ESCLAVE si

Et vos chevaux, seigneur, que dois-je en faire Peut Ils sont épuisés. "SRE

AMPHITRYON Je me moque de mes chevaux. Je spi RS !

l'instant... He 2 ALCMÈNE RE à

« mon se moque de ses. BE en ce n'est pes amp |

Amphitryon s'avance |

C'est moi !

_ ALCMÈNE

AMPHITRYON u ne m'embrasses pas, chérie ?

ks

a VER L ACT ENTI SCENE VII 133

ALCMÈNE Un moment, si tu veux. Il fait si clair ici. Tout à l'heure, dans cette chambre.

AMPHITRYON Tout de suite! La pensée seule de cette minute m'a lancé vers toi comme une flèche.

ALCMÈNE Et fait escalader les rochers, et franchir les rivières, et enjamber le ciel! Non, non, viens plutôt vers le soleil, que je te regarde! Tu n'as pas peur de montrer ton visage à ta femme? Tu sais qu'elle en connaît les moindres beautés, les moindres taches.

AMPHITRYON Le voici, chérie, et bien imité.

Bien imité, en effet. Une femme habituelle s'y tromperait. Tout y est. Ces deux rides tristes qui servent au sourire, cet évidemment comique qui sert aux larmes, et pour marquer l'âge, ce piétinement, là, au coin des tempes, de je ne sais quel oiseau, de l'aigle de Jupiter sans doute ?

| AMPHITRYON » D'une oie, chérie, c'est ma patte d'oie. Tu l'embrasses, d'habitude.

ALCMÈNE Tout cela est bien mon mari! Il y manque

dé

pourtant l'égratignure qu'il se fit hier. Curieux mari, qui revient de la guerre avec une estafilade en moins.

AMPHITRYON L'air est souverain pour les blessures.

ALCMÈNE L'air des combats, cela est bien connu ! Voyons les yeux. Eh! Eh! cher Amphitryon, tu avais au départ deux grands yeux gais et francs. D'où te vient cette gravité dans l'œil droit, d'où te vient dans l'œil gauche ce rayon hypocrite ?

AMPHITRYON Il ne faut pas se regarder trop en face, entre époux, si l'on veut s'éviter des découvertes... Viens...

Un instant. Il flotte des nuages, en ce regard, que je n'avais jamais aperçus. Je ne sais ce que tu as, ce soir, mon ami, mais à te voir, j'éprouve un vertige, je sens m'envahir une espèce de science du passé, de prescience de l'avenir. Je devine les mondes lointains, les sciences cachées.

AMPHITRYON £ Toujours avant l'amour, chérie. Moi aussi. Éd
passera.

ALCMÈNE

A quoi pense ce large front, plus es qu ne #
ture ?

_ +11 | XP

ACTE II, SCÈNE VII

AMPHITRYON A la belle Alcmène, toujours égale à soi.

ALCMÈNE A quoi pense ce visage, qui grossit sous mes YEUX ?

AMPHITRYON A baiser tes lèvres.

Pourquoi mes lèvres? Jamais tu ne me parlais autrefois de mes lèvres ?

AMPHITRYON A mordre ta nuque.

ALCMÈNE Tu deviens fou? Jamais tu n'avais eu l'audace jusqu'ici d'appeler par leur nom un seul de mes traits !

AMPHITRYON Je me le suis reproché cette nuit, et je vais te les nommer tous. J'ai eu soudain cette idée, faisant l'appel de mon armée, et tous devront _ aujourd'hui répondre à mon dénombrement, pau- _pières, gorge, et nuque, et dents. Tes lèvres !

‘ ALCMÈNE Voici toujours ma main.

AMPHITRYON Qu"astu? Je t'ai piquée? C'était désagréable ?

Où as-tu couché cette nuit ?

Dans des ronces, pour oreiller un fagot de sarments qu'au réveil j'ai flambé!. Il faut que je

reparte dans l'heure, chérie, car nous livrerons la bataille dès ce matin. Viens !.... Que fais-tu ?

J'ai bien le droit de caresser tes cheveux. Jamais ils n'ont été aussi brillants, aussi secs !

AMPHITRYON ee Le vent sans doute !

ALCMÈNE Ton esclave le vent. Et quel crâne tu as soudain! Jamais je ne l'avais vu aussi considérable.

AMPHITRYON L'intelligence, Alcmène..

ALCMÈNE Ta fille l'intelligence.

! Et cela ce sont mes sourcils, si tu tiens à le sa __ voir, et cela mon occiput, et cela ma veine jugu laire. Chère Alcmène, pourquoi frémistu ainsi en me touchant? Tu sembles une fiancée et non une femme. Qui t'a donné vis-à-vis de ton époux

| cette retenue toute neuve? Voilà qu'à moi TE e

tu deviens une inconnue. Et tout ce que je vais découvrir aujourd'hui sera nouveau pour moi...

ALCMÈNE J'en ai la certitude...

Ne souhaitestu pas un cadeau, n'astu pas un vœu à faire ?

ALCMÈNE

Je voudrais, avant de pénétrer dans cette chambre, que tu effleures de tes lèvres mes cheveux.

AMPHITRYON, la prenant dans ses bras et l'embrassant dans le cou.

Voilà !

ALCMÈNE Que fais-tu ? Embrasse-moi de loin, sur les cheveux, te dis-je.

._ AMPHITRYON, l'embrassant sur la joue.

Voilà ! ® ALCMÈNE

Tu manques de parole, suis-je chauve pour toi ?

1 . AMPHITRYON, l'embrassant sur les lèvres, ; s Voilà... Et maintenant je t'emporte..

Re, ALCMÈNE Une minute! Rejoins-moi, dans une minute |

_ Dès que je t'appelle, mon amant !

Elle entre dans la chambre. Amphitryon reste seul.

Quelle épouse charmante ! Comme la vie est douce qui s'écoule ainsi sans jalousie et sans risque, et doux ce bonheur bourgeois que n'effleure ni l'intrigue, ni la concupiscence. Que je regagne le palais à l'aurore ou au crépuscule, je n'y découvre que ce que j'y cache et je n'y surprends que le calme. Je peux venir, Alcène ?... Elle ne répond pas : je la connais, c'est qu'elle est prête. Quelle délicatesse, c'est par son silence qu'elle me fait signe, et quel silence ! Comme il résonne !| Comme elle m'appelle! Oui, oui, me voici, chérie...

Quand il est entré dans la chambre, Alcène revient à la dérobée, le suit d'un sourire, écarte les tentures, revient au milieu de la scène.

ALCÈNE

Et voilà, le tour est joué ! Il est entre ses bras. Qu'on ne me parle plus de la méchanceté du monde. Un simple jeu de petite fille la rend anodine. Qu'on ne me parle plus de la fatalité, elle n'existe que par la veulerie des êtres. Ruses des hommes, désirs des dieux ne tiennent pas contre la volonté et l'amour d'une femme fidèle. N'est-ce pas ton avis, écho, toi qui m'as toujours donné les meilleurs conseils ?.. Qu'ai-je à redouter des dieux et des hommes, moi qui suis loyale et

sûre, rien, n'est-ce pas, rien, rien ?

Er.

LES ALCMÈNE dis ?

re

FE

Tu

SCÈNE PREMIÈRE me

SOSIE, LE TROMPETTE, ECCLISSE eo puis les danseuses pa

EE LE TROMPETTE Le Il s'agit de quoi ce soir, dans ta proclamation ?

D | SOSIE Des femmes.

TS

À - LE TROMPETTE Bravo ! Du danger des femmes ?

SOSIE

Fe

am: tion risque cette fois d'être vraie, notre e na duré qu'un jour. ù

LE TROMPETTE

Il sonne SOSIE > RE nrre tant : d'avantages. ù

PMR M

ECCLISSÉ Silence.

SOSIE Comment, silence ? Mais la guerre est finie, Ecclissé. Tu as deux vainqueurs devant toi. Nous précédons l'armée d'un quart d'heure.

ECCLISSÉ Silence, te dis-je, écoute !

SOSIE Ecouter ton silence, c'est neuf.

ECCLISSÉ Ce n'est pas moi qui parle, aujourd'hui, c'est le ciel. Une voix céleste annonce aux Thébains les exploits d'un héros inconnu.

SOSIE Inconnu ? Du petit Hercule, tu veux dire ? Du

fils qu'Alcmène doit avoir cette nuit de Jupiter ?

ECCLISSÉ Tu sais cela !

SOSIE Comme toute l'armée, demande au trompette.

LE TROMPETTE

Et je vous prie de croire que tous se réjouissent. Soldats et Officiers ne peuvent attribuer qu'à cet heureux événement notre victoire ra-

_:6sl

MON ESTII, TS CNE UT 145

pide. Pas un tué, madame, et les chevaux eux-mêmes n'ont été blessés qu'à la jambe gauche. Seul Amphytrion ne savait rien en-

core, mais, grâce à ces voix célestes, il doit être maintenant averti.

Amphitryon a pu entendre les voix, de la plaine !

LE TROMPETTE

On n'en perd pas un mot. La foule est massée au pied du palais et nous avons écouté avec elle. C'est assez impressionnant. Il vient d'y avoir surtout un petit combat entre votre futur jeune maître et un monstre à tête de taureau qui nous a tenus pantelants. Hercule s'en est tiré, mais de justesse... Attention, voici la suite.

LA VOIX CÉLESTE

O Thébains, le minotaure à peine tué, un dragon s'installe aux portes de votre ville, un dragon à trente têtes qui se nourrissent de chair humaine, de votre chair, à part une seule tête herbivore.

LA FOULE Oh! Oh! Oh!

Le

LA VOIX Mais Hercule, le fils qu'Alcmène concevra cette nuit de Jupiter, d'un arc à trente cordes, perce les trente têtes.

to nat A

MIEL et PA

MORE: ETATS LACET AMPHITRYON

LA FOULE Eh! Eh! Eh!

LE TROMPETTE Je me demande pourquoi il a tué la tête herbivore.

SOSIE > Regarde Alcmène à son balcon. Elle n'en perd pas un mot. Comme Jupiter est habile! Il sait - combien notre Reine désire d'enfants, il lui dépeint Hercule, pour qu'elle se prenne à l'aimer et se laisse convaincre. |

ECCLISSÉ % Pauvre maîtresse |! Elle en est oppressée. C'est autour d'elle qu'elle sent ce fils gigantesque. C'est lui qui la contient comme un enfant !

23 LE TROMPETTE

1 A la place de Jupiter, je ferais parler Hercule _ lui-même. L'émoi d'Alcmène en serait accru.

ne SOSIE e Tais-toi! La voix parle!

LA VOIX CÉLESTE

De mon père Jupiter, j'aurai le ventre poli, le poil frisé. : &

LA FOULE s ré Oh! Oh! Oh! 4

Les dieux ont eu votre idée, trompette.

ACTELTILUSCENE I 147

LE TROMPETTE Oui, un peu moins rapidement.

LA VOIX De ma mère Alcmène, le tendre et loyal regard.

ECCLISSÉ Ta mère est là, petit Hercule, la vois-tu ?

LA VOIX Je la vois, je l'admire.

LA FOULE Ah! Ah! Ah!

SOSIE

Qu'a donc ta maîtresse à fermer si brusquement sa fenêtre ? Couper la parole à une voix céleste, elle exagère ! D'ailleurs, Ecclissé, que signifie cette figure d'enterrement ? Et pourquoi le Palais prend-il cet air maussade, alors que toutes les tentures de fête devraient déjà flotter au vent ? Le bruit court pourtant à l'armée que ta maîtresse a fait venir Lédas pour lui demander les derniers conseils et qu'elles ont passé la journée à jouer et à rire ? c'était faux ?

ECCLISSÉ C'était vrai. Mais elle est partie depuis une heure à peine. C'est aussitôt après son départ que les voix ont annoncé la visite de Jupiter pour le coucher du soleil.

SOSIE Les prêtres ont confirmé la nouvelle ?

4 du,

ECCLISSÉ Ils sortent d'ici.

SOSIE Alors, Alcmène se prépare ?

ECCLISSÉ Je ne sais.

LE TROMPETTE Madame, des rumeurs assez fâcheuses circulent dans Thèbes sur votre maîtresse et sur vous. On dit que par enfantillage ou par coquetterie, Alcmène affecte de ne pas apprécier la faveur de Jupiter, et qu'elle ne songe à rien moins qu'à empêcher le libérateur de venir au monde.

SOSIE Oui, et que tu l'aides dans cet infanticide,

ECCLISSÉ

Comment peut-on ainsi m'accuser |! Avec quelle impatience je l'attends, moi, cet enfant! Songe que c'est avec moi qu'il commencerait ces luttes qui sauveront la terre. C'est moi pendant dix ans qui jouerai pour lui l'hydre, le minotaure ! Quels cris peuvent bien pousser ces bêtes, pour que je l'y habitue ? ;

SOSIE Calme-toi. Parle-nous d'Alcmène. Il n'est vraiment pas décent pour Thèbes d'offrir aux dieux une maîtresse morose et rechignante. Est-il vrai ,

ACT ENIII ES CINE

qu'elle cherche un moyen de détourner Jupiter de son projet ?

ECCLISSÉ J'en ai peur.

SOSIE

Elle ne réfléchit pas que si elle le trouve, c'est Thèbes perdue, la peste et la révolte dans nos murs, Amphytryon lapidé par la foule; les femmes fidèles sont toutes les mêmes, elles ne pensent qu'à leur fidélité et jamais à leurs maris.

LE TROMPETTE

Rassurez-vous, Sosie, le moyen elle ne le trouvera pas, Jupiter ne se laissera pas détourner de son projet, car le propre de la divinité, c'est l'entêtement. Si l'homme savait pousser l'obstination à son point extrême, lui aussi serait déjà dieu. Voyez les savants, et les secrets divins qu'ils arrachent de l'air ou du métal, simplement parce qu'ils se butent. Jupiter est buté. Il saura le secret d'Alcmène. D'ailleurs tout est prêt pour sa venue. Elle est fixée comme une éclipse. Tous les petits Thébains se brûlent les doigts à noircir des éclats de verre pour suivre sans ophtalmie le bolide du dieu.

SOSIE Astu prévenu les musiciens, les cuisiniers ?

ECCLISSÉ J'ai préparé du samos et des gâteaux.

SOSIE ; Comme les nourrices ont le sens de l'adultère ot 1e

pas celui du mariage! Tu n'as pas l'air de te douter qu'il s'agit, non pas d'un rendez-vous clan: destin, mais de noces, de vraies noces! Et l'assemblée, la foule, où est-elle ? Jupiter exige une foule autour de chacun de ses actes amoureux, Qui comptestu convoquer à cette heure tardive ?

| ECCLISSÉ

, J'allais justement à la ville rassembler tous les pauvres, les malades, les infirmes, les digraciés de la nature, Ma maîtresse veut qu'ils se massent sur le passage de Jupiter, pour l'attendrir et le tou: cher.

LE TROMPETTE Rassembler pour fêter Jupiter les bossus et Îles boiteux ! Lui montrer en un mot les imperfections

du monde qu'il ignore, mais ce serait l'exaspérer ! Vous ne le ferez pas.

Ne; ECCLISSÉ Ü e- J'y suis bien obligée! Ma maîtresse l'ordonne, | x" d Dr SOSIE __ Elle à tort. Et le trompette à raison. < 314 OP

*. LE TROMPETTE ,

C'est un sacrilège que de prouver à notre créa n! _teur qu'il a raté le monde. Les amabilités Le a

PCDERITL SCENE CT 11

furieux contre nous. D'autant plus qu'il prétend

nous avoir créés à son image : on déteste les mauvais miroirs.

ECCLISSÉ Lui-même, par la voix céleste, a réclamé les infortunés parmi les Thébains.

LE TROMPETTE Il les aura. J'ai entendu la voix et me suis . chargé tout à l'heure de ce soin. Il est seulement nécessaire que ces infortunés lui inspirent une haute idée de l'infortune humaine. N'ayez pas d'inquiétude, Sosie, tout sera prêt. J'ai justement amené toute une troupe spéciale de paralytiques.

ECCLISSÉ Des paralytiques n'ont pu monter jusqu'au palais !

LE TROMPETTE Elles sont parfaitement montées, et vous allez

les voir. Entrez, mes petites, entrez ! Venez montrer vos pauvres membres au maître des dieux.

Entrent les jeunes danseuses.

Mais ce sont les danseuses !

LE TROMPETTE Elles sont les paralytiques. Du moins elles seront présentées comme telles à Jupiter. Elles représentent le point le plus bas de ce qu'il croit l'im-

potence des hommes. Et j'ai là aussi, derrière les É bosquets, une douzaine de chanteuses, qui clament les cantiques pour faire les muettes. Avec un supplément de quelques géants comme nains, nous aurons un public d'infortunés tel que Jupiter ne rougira pas d'avoir créé le monde et comblera le moindre désir de ta maîtresse et des Thébains. Par où vient-il ?

ECCLISSÉ

Dos au soleil, ont dit les prêtres. Il y aura aujourd'hui au couchant deux épaisseurs de feu.

LE TROMPETTE

Il faut qu'il voie en plein éclat le visage des boulangères. Vous les mettez là. Elles feront les lépreuses.

1 Ft UNE DANSEUSE 11 Mais nous, monsieur le philosophe, qu'avons-nous à faire ?

À SOSIE

ë À danser, Vous ne savez rien faire d'autre, j'es- Rénere?

Le À LA DANSEUSE

2 Quelle danse? La symbolique avec les ES
majeurs ?

SOSIE Pas de zèle. N'oubliez pas que pour Jupiter vous êtes des boiteuses. F

UNE DANSEUSE

Ah! C'est pour Jupiter. Alors nous avons le pas de la truite avec saccades qui imitent la foudre, cela le flattera.

LE TROMPETTE Ne vous faites pas d'illusions. Les dieux voient les danseuses d'en haut, et non pas d'en bas, cela - suffit à expliquer pourquoi ils sont moins sensibles à la danse que les hommes. Jupiter préfère les baigneuses.

UNE DANSEUSE

Nous avons justement la danse dite des vagues, sur le plan supinal, avec le surpassé des cuisses.

. LE TROMPETTE Dis-moi, Sosie, quel est ce guerrier qui grimpe la colline ? n'est-ce pas Amphytrion ?

En effet, c'est Amphytrion. Ciel, je tremble !

SOSIE PES : Et moi je n'en suis point fâché. C'est un homme _ de jugement et de piété. Il aidera à décider sa femme.

OO - +, | UNE DANSEUSE 4 Comme il court !

PUEN er

LE TROMPETTE

Je sonprends sa hâte. Beaucoup de maris ént à épuiser leur femme pour qu'elle ne

de PL

er, *

soit dans les bras du dieu qu'un corps sans âme... Allez, mes filles. Nous vous suivons pour préparer : la musique. Enfin, grâce à nous deux, la cérémonie sera digne de l'hôte. Nous sommes arrivés juste à temps. Toi, Sosie, ta proclamation.

Il sonne.

SOSIE O Thébains, la guerre, entre tant d'avantages, recouvre le corps de la femme d'une cuirasse d'acier et sans jointure où ni le désir ni la main ne se peuvent glisser.

SCÈNE DEUXIÈME

Amphitryon congédie d'un geste Sosie et le Trompette.

AMPHITRYON Ta maîtresse est là, Ecclissé ?

ECCLISSÉ Oui, Seigneur.

AMPHITRYON Elle est là, dans sa chambre ?

ECCLISSÉ Oui, Seigneur.

| Da Je J'attends...

La voix céleste retentit pendant le silence.

LA VOIX CÉLESTE Les Femmes, le fils qu'Alcmène conçoit ce soir de Jupiter les sait toutes infidèles, tendres aux honneurs, chatouillées par la gloire.

SCÈNE TROISIÈME

ACLMÈNE, AMPHITRYON

ALCMÈNE s-nous 1. tes Amphitryon ?

ALCMÈNE Tout n'est pas perdu, puisqu'il a permis que tu le devances !

AMPHITRYON A quelle heure doit-il être là ?

ALCMÈNE Dans quelques minutes, hélas ! au coucher du soleil. Je n'ose regarder là-haut ! Toi, qui vois les aigles avant qu'ils ne te voient, n'aperçois-tu rien dans le ciel ?

AMPHITRYON Un astre mal suspendu qui balance.

C'est qu'il passe ! Tu as un projet ?

AMPHITRYON J'ai ma voix, ma parole, Alcmène ! Je persuaderai Jupiter ! Je le convaincrai !

ALCMÈNE Pauvre ami ! Tu n'as jamais convaincu que moi au monde, et ce n'est point par des discours. Un colloque entre Jupiter et toi, c'est tout ce que je redoute. Tu en sortirais désespéré, mais me donnant aussi à Mercure.

AMPHITRYON Alors, Alcmène! Nous sommes perdus.

ALCMÈNE Ayons confiance en sa bonté. A cette place où

Fe

TELIL SCENESEII 7

nous recevons les hôtes de marque, dans nos cérémonies, attendons-le. J'ai l'impression qu'il ignore notre amour. Du plus profond de l'Olympe, S'il faut qu'il nous aperçoive ainsi, l'un près de l'autre, sur notre seuil, et que la vision du couple commence à détruire en lui l'image de la femme isolée. Prends-moi dans tes bras! Etreins-moi ! : Embrasse-moi en pleine lumière pour qu'il voie À quel être unique forment deux époux. Toujours

rien, dans le ciel?

Le Zodiaque s'agite. Il en a heurté le fil. Je te donne .le bras ?

ALCMÈNE Non, pas de lien factice et banal. Laisse entre nous deux ce doux intervalle, cette porte de tendresse, que les enfants, les chats, les oiseaux, aiment trouver entre deux vrais époux.

Bruits de la foule et musique.

x AMPHITRYON

Voilà que les prêtres donnent leur signal. Il ne ..._ doit plus être loin. Nous disons-nous adieu devant lui, ou maintenant, Alcmène? Il faut tout prévoir !

LA VOIX CÉLESTE, annonçant : .

Adieux d'Alcmène et d'Amphitryon ! à

| AMPHITRYON Tu as entendu ?

ve

ALCMÈNE J'ai entendu.

LA VOIX, répétant.

Adieux d'Alcmène et d'Amphitryon !

Tu n'as pas peur?

ALCMÈNE

O chéri, n'astu pas quelquefois, aux heures où la vie s'élargit, senti en toi une voix inconnue donner comme un titre à ces instants? Le jour de notre première rencontre, de notre premier bain dans la mer, n'astu pas entendu en toi appeler : Fiançailles d'Amphitryon! Premier bain d'Alc mène ! Aujourd'hui l'approche des dieux a rendu sans doute l'atmosphère si sonore que le titre muet de cette minute y résonne. Disons-nous adieu.

Pour parler franchement, je n'en suis pas fâché, Alcmène. Depuis la minute où je t'ai connue, je porte cet adieu en moi, non comme un appel dernier, mais comme s'il était la déclaration d'une tendresse particulière, comme un nouvel aveu. Me voilà, par hasard, obligé de le dire aujourd'hui au terme peut-être de notre vie et là où théoriquement il convient. Mais c'est presque toujours au milieu de nos plus grandes joies et quand rien ne menaçait notre union, que le besoin de

te dire adieu m'étreignait et gonflait mon cœur de mille caresses inconnues.

ALCMÈNE Mille caresses inconnues ? On peut savoir ?

AMPHITRYON Je sentais bien que j'avais un nouveau secret à dire à ce visage où je n'aurai pas vu une ride, à ces yeux où je n'aurai pas vu une larme, à ces cils dont pas un seul ne sera tombé, même pour me permettre de faire un vœu! C'était un adieu.

ALCMÈNE Ne détaille pas, chéri. Toutes les parts de mon corps que tu ne nommeras point souffriront de partir négligées vers la mort.

AMPHITRYON Tu crois vraiment que la mort s'apprête pour nous ?

ALCMÈNE Non ! Jupiter ne nous tuera pas. Pour se venger de notre refus, il nous changera bien plutôt d'espèce; il nous retirera tout goût et toute joie commune, il fera de nous des êtres différents, un de ces couples célèbres par leur amour mais séparés par leur race plus que par la haine, un He Hénol et un crapaud, un saule et un poisson...

— Je m'arrête pour ne pas lui donner d'idées! Moi qui mange avec moins de plaisir si tu te sers . d'une cuiller quand j'ai une fourchette, lorsque

tu respireras par des branchies et moi par des

160 AMPHITRYON 38 Rn

feuilles, lorsque tu parleras par un coassement et moi par des roulades, Ô chéri, quel goût trouveraije à la vie!

Je te joindrai, je resterai près de toi : la présence est la seule race des amants.

_ ALCMÈNE

Ma présence ? Peut-être ma présence sera-t-elle bientôt pour toi la pire peine. Peut-être allons-nous à l'aube nous retrouver face à face, dans ces mêmes corps, le tien intact, le mien privé de cette virginité pour dieu que doit garder une femme sous tous les baisers du mari. Envisagestu la vie avec cette épouse qui n'aura plus de respect d'elle-même, déshonorée, fût-ce par trop d'honneur, et flétrie par l'immortalité ? Envisagestu que toujours un tiers nom soit sur nos lèvres, indicible, donnant un goût de fiel à nos repas, à nos baisers ? Moi pas. Quel regard aurastu pour moi quand le tonnerre grondera, quand le monde s'emplira par des éclairs d'allusions à celui qui m'a souillée ? Jusqu'à la beauté des choses créées, créées par lui, sera pour nous un rappel à la honte. Ah! plutôt ce changement en êtres primaires mais purs. Il y a en toi tant de loyauté, tant de bon vouloir à jouer ton rôle d'homme, que je te reconnaîtrais sûrement parmi les poissons ou les arbres, à ta façon consciencieuse de recevoir le vent, de manger ta proie ou de

conduire ta nage.

MEDE MEN SCENE ETI

AMPHITRYON Le Capricorne s'est dressé, Alcmène. Il approche.

Adieu, Amphitryon. J'aurais pourtant bien aimé voir avec toi l'âge venir, voir ton dos se voûter, vérifier s'il est vrai que les

vieux époux prennent le même visage, connaître avec toi les plaisirs de l'âtre, du souvenir, mourir presque semblable à toi. Si tu le veux, Amphitryon, goûtons ensemble une minute de cette vieillesse. Imagine que nous avons derrière nous, non pas ces douze mois de mariage, mais de très longues années. Tu m'as aimée, mon vieil époux ?

AMPHITRYON Toute ma vie!

ALCMÈNE Tu n'as pas, vers nos noces d'argent, trouvé plus jeune que moi une vierge de seize ans, à la fois timide et hardie, que ta vue et tes exploits tourmentaient, légère et ravissante, un monstre, quoi ?

AMPHITRYON Toujours tu as été plus jeune que la jeunesse.

ALCMÈNE Quand arriva la cinquantaine et que je fus

ierveuse, riant et pleurant sans raison, lorsque je t'ai poussé, le ciel sait pourquoi, à voir certaines mauvaises femmes, sous le prétexte que notre amour en serait plus vif, tu n'as rien dit, tu n'as rien fait, tu ne m'as pas obéi, n'est-ce pas?

(4e ai "en

AMPHITRYON ASE Non. J'ai voulu que tu sois fière de nous ar x} quand viendrait l'âge.

+ Aussi quelle superbe vieillesse ! La mort peut .« venir | Ke
AMPHITRYON

+ Quelle mémoire sûre nous avons de ce temps

éloigné ! Et ce matin, Alcmène, où je revins à l'aube de la guerre pour t'êtreindre dans l'ombre, te le rappelles-tu ? |

es ALCMÈNE -

A l'aube? Au crépuscule, veux-tu dire ?

TN: + Re AMPHITRYON

Aube ou crépuscule, quelle importance cela at-il maintenant!
A midi, peut-être. Je me rapee seulement que ce jour-là mon cheval franchit les fossés les plus larges, et que dans la mati- | née je fus vainqueur. Mais qu'as-tu, chérie, tu es 4 :

ALCMÈNE » o

Rs. qe t'en supplie, Amphitryon. Dis-moi si tu es. à _ venu au crépuscule ou à l'aube ? : LT FES

« AMPHITRYON : CS : Mais je te dirai tout ce que tu voudras, chérie. + | _Je ne veux pas te faire de peine. >

Céti la nuit, n'est-ce pas?

AMCAISENITESSCENE. IV. 163

AMPHITRYON Dans notre chambre obscure, la nuit complète... Tu as raison! La mort peut venir.

LA VOIX CÉLESTE La mort peut venir.

Fracas. Jupiter paraît escorté de Mercure,

SCÈNE QUATRIÈME

ALCMENE, JUPITER, MERCURE,

AMPHITRYON JUPITER La mort peut venir, dites-vous? Ce n'est que Jupiter.

MERCURE

Je vous présente Alcmène, Seigneur, la récalcitrante Alcmène.

JUPITER | Et pourquoi cet homme près d'elle ?

MERCURE : C'est son mari, Amphitryon.

Amphitryon, le vainqueur de la grande bataille de Corinthe ?
de

PE

ee MERCURE LT Vous anticipez. Il ne gagnera Corinthe que dans” + cinq ans. Mais c'est bien lui.

JUPITER ÿ Qui l'a appelé ici? Que vient-il faire ?

AMPHITRYON Seigneur !.....

bi MERCURE

es Il vient vous offrir lui-même sa femme, sans au- __ cun doute. Ne l'avez-vous pas vu du haut du ciel La préparer, l'embrasser, lui donner, tourné vers vous, par des caresses, cette excitation et cet apprêt CR qUi porteront à sa réussite suprême votre nuit... _ Merci, prince.

AMPHITRYON | Mercure se trompe, Seigneur.

JUPITER Ah! Mercure se trompe? Tu ne sembles pas en effet convaincu de la nécessité que cette nuit je LUS 'étende près de ta femme, et remplisse ta mission. Moi je le suis.

Mu AMPHITRYON _ Moi, Seigneur, non !

Di De

MERCURE ne n'est RS aux discours, Jupiter,

| ACTE III SCÈNE IV 16ÿ

s JUPITER Son coucher ne regarde que lui seul,

MERCURE Si les dieux #e mettent à engager avec les humains des conversations et des disputes individuelles, les beaux jours sont finis,

AMPHITRYON Je viens défendre Alcmène contre vous, Seigneur, ou mourir,

JUPITER Ecoute, Amphitryon, Nous sommes entre hommes, 'Tu sais mon pouvoir, 'Fu ne te dissimules pas que je peux entrer dans ton lit invisible et même en ta présence, Rien qu'avec les herbes de ce parc, je peux composer des filtres qui rendront ta femme amoureux de moi, et te donneront même le désir de m'avoir pour rival heureux, Ce conflit est donc non pas un conflit de - fond, mais, hélas ! un conflit de forme, comme tous | ceux qui provoquent les schismes ou les nouvelles religions. I] ne s'agit pas de savoir si j'aurai Alcmène, mais comment ! Pour cette courte nuit, cette formalité, vastu entrer en conflit avec les dieux ?

AMPHITRYON | Je ne puis livrer Alcmène, je préfère cette autre formalité, la mort.

JUPITER nprends ma complaisance ! Je n'aime pas seu-

gt D et a ER

pour être son amant sans te cons ES Qui 2 votre couple, J'aime, au début des ères humaines, ces deux grands et beaux corps sculptés à l'avant de l'humanité comme des proues. C'est en ami que je m'installe entre vous deux.

AMPHITRYON Vous y êtes déjà, et déjà vénéré. Je refuse.

US JUPITER

a Tant pis pour toi! Ne retarde plus la fête, s Mercure ! Convoque la ville entière. Puisqu'il nous y force, fais éclater la vérité, celle de la nuit d'hier et celle d'aujourd'hui. Nous avons des moyens divins de convaincre ce couple.

AMPHITRYON Des prodiges ne convainquent pas un général.

C'est ton dernier mot? Tu tiens à engager la _ bataille avec moi? l S'il le faut, oui.

' d û*, JUPITER

ide pense ae tu es un général suffisamment intel.

| : AMPHITRYON _ J'ai ces armes.

Le a CE UC Sn URL À ME € > *

(Le

s Me p ,

Be "4

4 JUPITER Quelles armes ?

AMPHITRYON J'ai Alcmène.

JUPITER

Eh bien, ne perdons pas une minute. Je les attends de pied ferme, tes armes. Je te prie même de me laisser avec elles. Viens ici, Alcmène. Vous deux, disparaissez.

ACTE III, SCÈNE V

Ps face à ren moi Au ta vertu, toi each mon 4 désir. Enfin seuls L..

ALCMÈNE Vous êtes souvent seul ainsi, à ce que dit votre légende ?

ë JUPEITER Rarement aussi amoureux, Alemène, Jamais aussi faible, D'aucune femme, je n'aurais supporté 3h ce dédain,

ALCGMÈNE D. | Le mot amoureux existe, dans la langue des dieux ? Je croyais que c'était le règlement suprême du monde qui les poussait, vers certaines époques, . à venir mordiller les belles mortelles au visage ?

JUPITER _ Règlement est un bien grand mot, Disons fatalité ;
à PET IR

Et la fatalité sur une femme aussi peu fatale _qu'Alcmène ne vous rebute pas? Tout ce sur ce blond ?

JUPITER N- eu lui donne pour la première fois

+ x d'improvisiste qui me ravit, Tu es n l'e en ses mains,

ALCMÈNE Un er dans les vôtres. O Jupiter, vraiment, _ vous plaisé-je ? £

JUPITER

Si à mot plaire ne vient pas seulement du mot plaisir, mais du mot biche en émoi, du mot amande en fleur, Alcmène, tu me plais.

ALCMÈNE C'est ma seule chance. Si je vous déplaisais tant . soit peu, vous n'hésiteriez pas à m'aimer de force + pour vous venger. Mr

JUPITER ea; Moi, je te plais? dr

ALCMÈNE

REA doutez-vous? Aurais-je à ce point le sentià ment de tromper mon mari, avec un dieu qui à m'inspirerait de l'aversion? Ce serait pour mon " corps une catastrophe, mais je me sentirais fidèle _ à mon honneur.

« "4 " d Le

JUPITER : 4 Tu me sacrifies parce que tu m'aimes? Tu me | résistes parce que tu es à moi ?

ALCMÈNE À C'est là tout l'amour.

JUPITER

| _obliges ce soir l'Olympe à parler un M | b ien précieux.

ALCMÈNE Cela ne lui fera pas de mal. Il paraît qu'un mot : de votre langage le plus simple, un seul mot, tellement il est brutal, détruirait le monde...

JUPITER Thèbes ne risque vraiment rien aujourd'hui.

ALCMÈNE Pourquoi faut-il qu'Alcmène risque davantage ? Pourquoi faut-il que vous me torturiez, que vous brisiez un couple parfait, que vous preniez un bonheur d'un instant, et laissez des ruines!

JUPITER C'est là tout l'amour.....

ALCMÈNE Et si je vous offrais mieux que l'amour? Vous pouvez goûter l'amour avec d'autres. Mais je voudrais créer entre nous un lien plus doux encore et plus puissant : seule de toutes les femmes je puis vous l'offrir. Je vous l'offre.

JUPITER Et c'est ?

À ALCMÈNE L'amitié !

JUPITER

Amitié ! Quel est ce mot! Explique-toi. Pour la première fois, je l'entends.

ACTE III, SCÈNE V

ALCMÈNE Vraiment ! Oh! alors je suis ravie! Je n'hésite plus! Je vous offre mon amitié, Vous l'aurez vierge...

JUPITER Qu'entends-tu par là? C'est un mot courant sur la terre ?

ALCOMÈNE Le mot est courant,

JUPITER Amitié. Il est vrai que de si haut, certaines pratiques des hommes nous échappent encore.

Je t'écoute.. Lorsque des êtres se cachent comme nous, à l'écart, mais pour tirer des pièces d'or de vêtements en loque, les compter, les embras- | ser, est-ce là l'amitié ?

| \ ALCMÈNE Non, c'est l'avarice,

JUPITER Ceux, quand la lune est pleine, qui se inettent nus, Le regard fixé sur elle, passant les mains sur leur corps et se savonnant de son éclat, ce sont là les amis ?

| ALCMÈNE Non, ce sont les lunatiques |

JUPITER clairement ! Et ceux qui dans une femme,

es

au lieu de l'aimer elle-même, se concentrent sur

un de ses gants, une de ses chaussures, la dérobent,

et usent de baisers cette peau de bœuf ou de chevreau, amis encore ?

ALCMÈNE Non, sadiques.

JUPITER Alors, décris-la-moi, ton amitié. C'est une passion ?

ALCMÈNE Folle.

JUPITER

Quel est son sens ?

ALCMÈNE Son sens ? 'Tout le corps, moins un sens.

JUPITER Nous le lui rétablirons par un miracle. Son objet ?

ALCMÈNE Elle accouple les créatures les plus dissemblables et les rend égales.

JUPITER

Je crois maintenant comprendre! Parfois, de

notre observatoire, nous voyons les êtres s'isoler en groupes de deux, dont nous ne percevons pas la raison, car rien ne semble devoir les accoler :

un ministre qui tous les jours rend visite à un .

jardinier, un lion dans une cage qui exige

En

- caniche, un marin et un professeur, un ocelot et un sanglier. Et ils ont l'air en effet complètement égaux, et ils avancent de front vers les ennuis quotidiens et vers la mort. Nous en venions à penser ces êtres liés par quelque composition secrète de leur corps.

ALCMÈNE C'est très possible. En tout cas, c'est l'amitié.

JUPITER Je vois encore cet ocelot. Il bondissait autour de son cher sanglier. Puis, dans un olivier, -il se cachait, et quand le marcassin passait grognant près des racines, se laissait tomber tout velours sur les soies.

Oui, les ocelots sont d'excellents amis.

JUPITER E- Le ministre, lui, faisait dans une allée les cent pas avec le jardinier. Il parlait des greffes, des —. limaces; le jardinier, des interpellations, des im- “ pôts. Puis, chacun ayant dit son mot, ils s'arrê- ..._ taient au terme de l'allée, le sillon de l'amitié sans doute tracé jusqu'au bout, et se regardaient un moment bien en face, clignant affectueusement l'œil, et se lissant la barbe.

ALCMÈNE __ Toujours, les amis.

“ JUPITER DT Et que ferons-nous, si je deviens ton ami?

ALCMÈNE

D'abord je penserai à vous, au lieu de croire
en vous Et cette pensée sera volontaire, due à
mon cœur, tandis que ma croyance était une habi-
tude, due à mes aïeux. Mes prières ne seront
plus des prières, mais des paroles Mes gestes rituels, des
signes.

JUPITER Cela ne t'occupera pas trop?

Oh ! non. L'amitié du dieu des dieux, la camaraderie d'un être qui peut tout, tout détruire et tout créer, c'est même le minimum de l'amitié pour une femme. Aussi les femmes n'ont-elles point d'amis.

JUPITER Et moi, que ferai-je ?

ALCMÈNE

Les jours où la compagnie des hommes m'aurait excédée, je vous verrais apparaître, silencieux; vous vous assiérez, très calme sur le pied de mon divan, sans caresser nerveusement la griffe ou la queue des peaux de léopard, car alors ce serait de l'amour, — et soudain vous disparaîtriez.. Vous auriez été là! Vous comprenez ?

JUPITER Je crois que je comprends. Pose-moi des questions. Dis-moi les cas où tu m'appelais à l'aide,

dès

cherai de répondre ce que doit jh un ie _ bon ami. mi

ALCMÈNE Excellente idée! Vous y êtes ?

JUPITER J'y suis!

ALCMÈNE Un mari absent ?

| JUPITER

Je détache une comète: pour le guider. Je te _ donne une double vue qui te permet de le voir _ à distance, et pour l'atteindre une double parole.

3 ALCMÈNE _ C'est tout ?

JUPITER Oh ! pardon ! je le rends présent.

2 ALCMÈNE La visite d'amies ou de parentes ennuyeuses ?

JUPITER 4 - Me. déchaîne sur les visiteuses une peste qui ue
ie È les yeux des orbites. J'envoie un mal »

colique. Me plafond s\$\$s feffondre tte parquet Mécarte... Ce
n'est pas cela !

| ALCMÈNE P. ou NRA peu !

JUPITER Oh! pardon encore, je les rends absentes...

ALCMÈNE Un enfant malade ?

JUPITER L'univers n'est plus que tristesse. Les fleurs sont
sans parfum. Les animaux portent bas la tête |

Vous ne le guéririez pas?

JUPITER = Evidemment si! Que je suis bête |

ar ALCMÈNE

: C'est ce que les dieux oublient toujours. Ils. È ont pitié des
malades, ils détestent les méchants. A Ils oublient seulement de
guérir, de punir. Mais

bi en somme vous avez compris. L'examen est très . ____ pas-
sable. É .

JUPITER

_ Chère Alcmène. |

ALCMÈNE

Ne souriez pas ainsi, Jupiter, ne soyez pas cris te = N'avez-vous donc jamais cédé devant une de vos _ créatures ? Le

JUPITER Je n'ai jamais eu cette occasion.

4, ls)

ACTE III, SHENE PrE

ALCMÈNE Vous l'avez. La laisserez-vous échapper ?

Relève-toi, Alcmène. Il est temps que tu reçoives ta récompense. Depuis ce matin, j'admire ton courage et ton obstination, et comme tu ourdis tes ruses avec loyauté, et comme tu es sincère dans tes mensonges. Tu m'as attendri, et si tu trouves un moyen de justifier ton refus devant

... les Thébains, je ne t'impose pas cette nuit ma présence.

4 ALCMÈNE

+ Pourquoi en parler aux Thébains? Que le

monde entier me croie votre maîtresse, vous pensez bien que je l'accepte, et qu'Amphitryon l'acceptera |! Cela nous fera des envieux, mais il nous sera agréable de souffrir pour vous.

JUPITER Viens dans mes bras, Alcmène, et dis-moi adieu.

ALCMÈNE Dans les bras d'un ami, oh! Jupiter, j'y cours!

LA VOIX CÉLESTE Adieux d'Alcmène et de son amant Jupiter.

ALCMÈNE os avez entendu ?

| JUPITER J'ai entendu.

Mon amant Jupiter ?

JUPITER Amant veut dire aussi ami; une voix céleste peut employer le style noble,

ALCMÈNE J'ai peur, Jupiter, tant de choses sont troublées tout À coup en moi par ce seul mot |

JUPITER Rassure-toi,

LA VOIX CÉLESTE Adieux de Jupiter et de sa maltresse Alemène

JUPITER C'est quelque farce de Mercure, J'y vais mettre bon ordre, Mais qu'astu Alemène ? Pourquoi cette pâleur ? Faut-il te le redire, j'accepte l'amitié, ALCMÈNE Sans réserves ?

JUPITER

Sans réserves,

ALCMÈNE Vous l'acceptez bien vite! Vous montres une vive satisfaction À l'accepter !

JUPTTER ù C'est que je suis satisfait,

DL Te +. hp ñ

HOTESLDII SCENE. V 179 ALCMÈNE Vous êtes satisfait de n'avoir pas été mon amant ? JUPITER Ce n'est pas ce que je veux dire.

ALCMÈNE Ce n'est pas non plus ce que je pense! Jupiter, puisque vous êtes maintenant mon ami, parlez-moi franchement. Vous êtes bien sûr que jamais vous n'avez été mon amant ?

JUPITER Pourquoi cette question ?

ALCMÈNE

Vous vous êtes amusé tout à l'heure, avec Amphytrion. Il n'y a vraiment pas eu de lutte entre son amour et votre désir. C'était un jeu de votre part. Vous aviez d'avance renoncé à moi... Ma connaissance des hommes me pousserait à croire que c'est parce que vous avez déjà eu satisfaction.

JUPITER Déjà? Qu'entends-tu par déjà?

ALCMÈNE Vous êtes sûr que vous n'êtes jamais entré dans
je rêves, que vous n'avez jamais pris la forme

_ Tout à fait sûr.

suit ALCMÈNE | M TS Peut-être aussi cela vous a-t-il échappé. Le n'est pas étonnant avec tant d'aventures... |

ES JUPITER

A Alcmène !

Ne ALCMÈNE à

Alors tout cela ne prouve pas un grand amour _de votre part. Evidemment, je n'aurais pas recom- _mencé, mais dormir une fois près de Jupiter, cela aurait été un souvenir pour une petite bourgeoise. Mn Tant pis!

p. JUPITER ; sie Chère Alcmène, tu me tends un piège !

. ; ALCMÈNE | AS Un piège? Vous craignez donc d'être pris ?
à JUPITER

Je lis en toi, Alcmène, j'y vois ta peine, _desseins. J'y vois que
tu étais résolue à te A _ si j'avais été ton amant. Je ne l'ai pas été.

ALCMÈNE Prenez-moi dans vos bras.

JUPITER | Volontiers, petite Alcmène. Tu t'y trouves bi €

ACTE III, SCÈNE V

ALCMÈNE Oui, Jupiter chéri. Voyez, cela vous semble tout naturel que je vous appelle Jupiter chéri ?

JUPITER Tu l'as dit si naturellement.

ALCMÈNE Pourquoi justement l'ai-je dit de moi-même ?

C'est ce qui m'intrigue. Et cet agrément, cette confiance que
ressent pour vous mon corps, d'où vient-il ? Je me sens à l'aise
avec vous comme si cette aise venait de vous.

JUPITER . Mais oui, nous nous entendons très bien.

ALCMÈNE

Non, nous nous entendons mal. Sur beaucoup de points, à
commencer par votre création d'ailleurs, et à continuer par votre
habillement, je n'ai pas du tout vos idées. Mais nos corps s'en-
tendent. Nos deux corps sont encore aimantés l'un vers l'autre,

comme ceux des gymnastes, après leur exercice. Quand a eu lieu notre exercice ? Avouez-le-moi ?

n.,, (Es ES

Jamais, te dis-je.

ALCMÈNE Lie d'où vient mon trouble ?

JUPITER est que malgré moi, dans tes bras, je me sens

De |

_ porté à prendre la forme d'Amphitryon. Ou b

_ peut-être que tu commences à m'aimer. 8, LV mes ALC-
MÈNE = 4 | Non, c'est le contraire d'un début. Ce n'est | pas vous
qui êtes entré tout brûlant dans mon lit après le grand incendie
de Thèbes ?

Ke JUPITER

LE 6 . . n . \ . A Ni tout mouillé, le soir où ton mari repêcha un
enfant...

ALCMÈNE Vous voyez, vous le savez !

JUPITER

_ Ne sais-je pas tout ce qui te concerne? Hélas _ non, c'était
bien ton mari. Quels doux cheveux !

Il me semble que ce n'est pas la première fois que vous arran-
gez cette mèche de cheveux, ou nie vous vous penchez sur moi
ainsi. . C'est à

ALCMÈNE) maître des dieux, pouvez-vous donnez

ACTE III, SCÈNE V

JUPITER

Je peux donner l'oubli, comme l'opium, rendre sourd, comme la valériane, Les dieux entiers dans le ciel ont à peu près le même pouvoir que les dieux épars dans la nature, Que veux-tu donc oublier ?

ALCMÈNE

Cette journée. Certes, je veux bien croire que tout s'y est déroulé correctement et loyalement de la part de tous, mais il plane sur elle quelque chose de louche qui m'opprime, Je ne suis pas femme à supporter un jour trouble, fût-ce un seul, dans ma vie, Tout mon corps se réjouit de cette heure où je vous ai connu, et toute mon Âme en éprouve un malaise, N'est-ce pas le contraire de ce que je devrais ressentir ? Donnez à mon mari et à moi le pouvoir d'oublier cette journée, à part votre amitié,

JUPITER Qu'il en soit fait comme tu le désires, Reviens dans mes bras, le plus tendrement que tu pourras, cette fois.

ALCMÈNE Soit, puisque j'oublierai tout,

Cela est même nécessaire, car ce n'est que par un baiser que je peux donner l'oubli,

<= C'est sur les lèvres aussi que vous allez en. " ser Amphitryon?

JUPITER Puisque tu vas tout oublier, Alcmène, ne veux-tu pas que je te montre ce que sera ton avenir? LS ALCMÈNE PE « F #4 . Dieu m'en garde.

A JUPITER fe. Il sera heureux, crois-moi.

ALCMÈNE Je sais ce qu'est un avenir heureux. Mon mari aimé vivra et mourra. Mon fils chéri naîtra, vivra _et mourra. Je vivrai et mourrai.

JUPITER Pourquoi ne veux-tu pas être immortelle ?

ALCMÈNE

les __ Je déteste les aventures; c'est une aventure, __ l'immortalité |! + |

A inène chère amie, je veux que tu participes, a une Pioüe à notre vie de dieux. Pise

ALCMÈNE _ Non, Jupiter, je ne suis pas curieuse.

JUPITER Veux-tu voir quel vide, quelle succession de vides, quel infini de vides est l'infini ? Si tu crains d'avoir peur de ces limbes laiteux, je ferai apparaître dans leur angle ta fleur préférée, rose ou zinia, pour marquer un moment l'infini à tes armes.

ALCMÈNE Non.

JUPITER Ah! ne me laissez pas aujourd' hui toi et ton mari, toute ma HHyuE pour compte ! Veux-tu voir l'humanité à l'œuvre, de sa naissance à son terme. Veux-tu voir les onze grands êtres qui orneront son histoire, avec leur belle face de juif ou leur petit nez de Lorraine ?

ALCMÈNE D Non.

JUPITER Ë Pour la dernière fois, je te questionne, chère femme obstinée ! Tu ne veux pas savoir, puisque ; tu vas tout ou-

blier, de quelles apparences est construit votre bonheur, de
quelles illusions votre

ALCMÈNE

JUPITER Ni ce que je suis vraiment pour toi, Alcmène ? ce
que recèle ce ventre, ce cher ventre!

r > GTS ; 186 SAM BHET nn Hâtez-vous ! Alors, oublie tout,
excepté ce baiser.

Il l'embrasse.

ALCMÈNE, revenant À elle.

Quel baiser ?

JUPITER Oh! pour le baiser, ne me raconte pas d'his-

/ toires! J'ai justement pris soin de le placer en ' deçà de
l'oubli.

SCÈNE SIXIÈME

ALCMÈNE, JUPITER, MERCURE

MERCURE

Thèbes entière est au pied du palais, Jupiter,

_ et entend que vous vous montriez aux bras d'Alc- _ mène. ;
4 ALCMÈNE = Venez là, Jupiter, nous serons vus de tous et ____
tous seront contents.

Ils demandent quelques phrases de vous,

NEA de Ten a“?

FE pété © N'hésitez pas à leur parler très fort. Ils se LES : sont mis de profil de façon à ce que leur tympan _ ne subisse aucun dommage. .

: JUPITER, très haut. | Enfin, je te rencontre. chère Alcmène!
È ALCMÈNE, très bas.

Oui, il va falloir nous quitter, cher Jupiter. JUPITER Notre nuit commence, fertile pour le monde.

ALCMÈNE #s Notre jour finit, ce jour que je me prenais à E aimer.

| JUPITER 5

- Devant ces magnifiques et superbes Thébains.... ALCMÈNE
ER | Cés tristes sires, qui acclament ce au 'ils croient na faute et
insulteraient à ma vertu. xre

© JUPITER =Je t'embrasse, en bienvenue, pour la première

' ALCMÈNE Et moi pour la troisième, en adieu éternel.

* Hs défilent devant la balustrade. Puis Alcnué conduit LES
jusqu'à la petite

Et maintenant ?

ALCMÈNE Et maintenant que la légende est en règle, comme
il convient aux dieux, réglons au-dessous d'elle l'histoire par des
compromissions, comme il convient aux hommes. Personne ne

nous voit plus. Dérobons-nous aux lois fatales. Tu es là, -Amphitryon ?

Amphitryon ouvre la petite porte.

AMPHITRYON Je suis là, Alcmène.

ALCMÈNE Remercie Jupiter, chéri. Il tient à me remettre lui-même intacte entre tes mains.

AMPHITRYON Les dieux seuls ont de ces attentions.

ALCMÈNE Il voulait nous éprouver ! Il demande seulement à ce que nous ayons un fils.

AMPHITRYON Nous l'aurons dans neuf mois, seigneur, je vous le jure!

ALCMÈNE

Et nous vous promettons de l'appeler Hercule, puisque vous aimez ce nom. Ce sera un peis garçon doux et sage.

PET

r JUPITER

Oui, je le vois d'ici. Adieu donc, Alcmène, sois heureuse, et toi, Mercure, maître des plaisirs, avant que nous quitions ces lieux, pour leur prouver notre amitié, donne la récompense qui convient à deux époux qui se retrouvent.

MERCURE

A deux époux qui se retrouvent ? Ma tâche est simple ! Pour assister à leurs ébats, je convoque et tous les dieux, et toi, Lédà, qui as encore à apprendre, et vous, braves gens qui avez été dans cette journée à la fois le personnel subalterne de l'amour et de la guerre, écuyer, guerrier, et trompette ! Ouvrez larges vos yeux et qu'autour du lit, pour étouffer leurs cris, résonnent chants, musique et. foudre.

Toutes les personnes évoquées par Mercure emplissent la scène.

ALCMÈNE Oh! Jupiter. Daignez l'arrêter. Il s'agit d'Alc- |
mène. :

d JUPITER

Encore d'Alcmène! Il s'agira donc toujours d'Alcmène aujourd'hui! Alors, évidemment, Mercure se trompe! Alors c'est l'aparté des apartés,

1 le silence des silences. Alors disparaissions, dieux et TR vers nos Zéniths et vers nos caves. Vous _ tous spectateurs, retirez-vous sans mot dire en affectant la plus complète indifférence. Qu'une su-

E III, SCÈNE VI

ème fois Alcmène et son mari apparaissent seuls

plus que comme un bras indicateur pour indi-

— queér le sens du bonheur; et sur ce couple, que l'adultère n'effleura et n'effleurera jamais, auquel ne sera jamais connue la saveur du baiser illégitime pour clore de velours cette clairière de fidélité, vous là-haut, rideaux de la nuit qui vous contenez depuis une heure, retombez.

RIDEAU

IMPRIMÉ EN FRANCE PAR BRODARD ET TAUPIN 6, place d'Alleray - Paris.

Usine de La Flèche, le 30-05-1970.

1442-5 - Dépôt légal n° 9272, 2° trimestre 1970. 1er Dépôt : 3° trimestre 1967.

LE LIVRE DE POCHE - 6, avenue Pierre 1° de Serbie - Paris.
30 - 11 - 2207 - 03

Sources et licence

Texte : <https://archive.org/details/amphitryon380000unse>. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.